U d'/of OTTAWA
39003002506284

14-11-69

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/posiespopulair00blad

CE-FR

A mon ami d'Iteville
J.-F. Blady

POÉSIES POPULAIRES EN LANGUE FRANÇAISE

RECUEILLIES

DANS L'ARMAGNAC ET L'AGENAIS

POÉSIES POPULAIRES

EN LANGUE FRANÇAISE

RECUEILLIES

DANS L'ARMAGNAC ET L'AGENAIS

PAR

M. Jean-François BLADÉ

uOttawa
LIBRARY

PARIS

CHAMPION, LIBRAIRE, QUAI MALAQUAIS, 15

—

1879

BIBLIOTHÈQUE
BIBLIOTHECA

PQ
3803
.A7B4
1879

AVERTISSEMENT.

Depuis vingt ans, je rassemble dans l'Armagnac, mon pays natal, et dans l'Agenais, que j'habite maintenant, les monuments poétiques et prosaïques de la littérature populaire. Cette préoccupation lointaine et constante, n'est attestée, jusqu'à présent, que par des publications partielles, destinées surtout à pressentir l'opinion, avant de m'engager dans des entreprises plus étendues.[1] L'épreuve a réussi bien au-delà de mon attente. Mes compatriotes ont unanimement rendu justice à la conscience, à l'exactitude de mes recherches. En France et à l'étranger, des critiques autorisés m'ont accordé leur approbation, à peine tempérée par quelques réserves de détail, dont je suis mieux que personne en état de reconnaître la justice et la justesse.

A ces reproches, je dois en ajouter un autre plus grave, qui vient de ma propre et laborieuse expérience.

Mes premières recherches étaient limitées à l'Armagnac. Plus tard, je les étendis à l'Agenais. Je demeurai bientôt convaincu que les traditions

[1] Les publications partielles que j'ai faites jusqu'à ce jour sont les suivantes. — Monuments prosaïques : 1° *Contes et Proverbes populaires recueillis en Armagnac,* Paris, Franck, 1867. 2° *Contes populaires recueillis en Agenais*, Paris, Joseph Baer, 1874. 3° *Revue de l'Agenais* de 1875, p. 448-59, l'*Homme de toutes couleurs*. 4° *Trois Contes populaires recueillis à Lectoure*, Bordeaux, Lefebvre 1877 (tirage à part cinquante exemplaires d'une communication insérée dans le *Recueil des Travaux de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Agen*, de 1877, p. 151-222.) Monuments poétiques. *Poésies populaires recueillies en Armagnac* (dialecte gascon), dans la *Revue d'Aquitaine,* t. X, 20-35, 164-76. C'est le commencement d'une publication conçue sur un plan défectueux. Voilà pourquoi je n'ai pas même imprimé toutes les *Poésies religieuses* formant la première partie du recueil que je projetais alors , et que j'ai dû recommencer. Je m'expliquerai là-dessus dans le présent *Avertissement*.

populaires sont en général les mêmes, non seulement dans ces deux pays, mais aussi dans les contrées voisines. Pourtant, je n'ai jamais eu la tentation d'opérer en dehors de mon double domaine, que je trouve déjà trop vaste. Toute mon ambition se borne donc à reconnaître le bon accueil que j'ai reçu des érudits et du public, en donnant intégralement le résultat définitif de mes investigations sur la littérature populaire de l'Armagnac et de l'Agenais.

Cette publication, inaugurée par le présent recueil, se continuera sur un plan que je dois faire connaître dans toute son étendue.

Au point de vue du fond, les monuments de la littérature dont je m'occupe se divisent en trois classes : 1° *Poésies;* 2° *Proverbes,* rimés ou non ; 3° *Contes,* subdivisés en *Contes proprement dits, Récits* et *Superstitions.*

Sous le rapport de la langue, il convient de distinguer les documents recueillis en *textes français* et *textes patois.* L'Armagnac et l'Agenais sont compris dans le domaine de la langue provençale. Les paysans de l'Armagnac parlent une variété du dialecte gascon, et ceux de l'Agenais une variété du dialecte languedocien. Dans les deux pays, le français est une langue importée, et il en est de même de la plupart des pièces conçues dans cet idiome.

Ces considérations m'ont conduit à consigner le résultat de mes recherches en quatre recueils, fort inégaux pour l'importance et l'étendue.

1° *Poésies populaires en langue française, recueillies dans l'Armagnac et l'Agenais.*[1] Ces poésies ne sont autres que le présent recueil, sur lequel je reviendrai tout à l'heure.

[1] Il importe de fournir ici des renseignements sommaires, mais suffisants, sur mon double domaine, c'est-à-dire sur la façon dont je délimite l'Armagnac et l'Agenais. L'Armagnac, tel que je l'entends, ne correspond pas seulement au comté de ce nom, comprenant le Bas-Armagnac, l'Éauzan et le pays de Rivière-Basse (démembrement primitif du comté de Bigorre). Je désigne sous le nom d'Armagnac la circonscription monarchique dans laquelle se trouvaient à peu près englobées toutes les possessions de la maison d'Armagnac en Gascogne, au commencement du xve siècle, savoir : 1° comté de Fezensac,

2° *Proverbes et Devinettes populaires, recueillis dans l'Armagnac et l'Agenais. Texte gascon et traduction française.* Je dis texte gascon, car les documents ont été presque toujours ramenés à ce dialecte, ainsi qu'il sera plus amplement expliqué dans l'*Avertissement* placé en tête des *Proverbes et Devinettes populaires*, qui paraîtront à peu près en même temps que les *Poésies populaires en langue française* dont je viens de parler.

3° *Poésies populaires recueillies dans l'Armagnac et l'Agenais. Texte gascon et traduction française.* Ici, comme pour les *Proverbes et Devinettes*, j'ai donné la préférence au dialecte gascon. Cette troisième collection est prête, et paraîtra sans trop tarder.

4° *Contes populaires recueillis en Armagnac et en Agenais. Texte gascon et traduction française.* J'ai déjà dit qu'on les distingue ces monuments prosaïques en *Contes proprement dits, Récits*, et *Superstitions*. Leur nombre et leur étendue sont considérables, et je ne puis dire encore quand ce manuscrit, maintenant définitif, sera imprimé.

vicomté de Fezensaguet, comté d'Armagnac ; 2° vicomtés de Lomagne, d'Auvillars, de Bruilhois, comté de l'Isle-Jourdain ; 3° comté de Pardiac ; 4° comté des Quatre-Vallées. La vicomté de Gimoez ou Gimois, appartenant aux Armagnacs, était dans la sénéchaussée de Toulouse, mais dans la Gascogne Toulousaine. Le comté d'Astarac n'a jamais appartenu aux Armagnacs. Néanmoins on l'attribuait généralement à l'Armagnac monarchique. V. la composition, non pas irréprochable, mais courante, de tous les grands fiefs ci-dessus (moins les vicomtés de Bruilhois et de Gimoez, et le comté de l'Isle-Jourdain) dans Monlezun, *Hist. de la Gascogne*, II, 437 et s. L'Armagnac monarchique correspond à peu près aux Élections d'Auch, Astarac et Fleurance. Il faut y ajouter les Quatre-Vallées (Aure, Magnoac, Nestes, Barousse), qui formaient un petit pays d'États. Pour le détail des trois Élections ci-dessus, V. Expilly, *Dict. géogr.*, art. *Astarac, Ausch, Fleurance.*

L'Agenais primitif comprenait d'abord les deux pays distingués ensuite sous les dénominations d'Agenais et de Condomois. L'Agenais restreint avait à peu près la même étendue que l'Élection d'Agen, V. Expilly, *Dict. geogr.*, art. *Agen.* Pour la composition du Condomois, V. Expilly, *Dict. géogr.*, art. *Condom.* En somme, le domaine de mes recherches des monuments de la littérature populaire correspond à peu près aux deux départements du Gers et de Lot-et-Garonne, aux cantons d'Auvillars, de Lavit et de Valence-d'Agen, situés dans le Tarn-et-Garonne, et à la portion de la Haute-Garonne qui confine au canton de l'Isle-Jourdain. Il faut y ajouter la partie des Hautes-Pyrénées formée par les vallées d'Aure, Magnoac, Nestes et Barousse.

Voilà le plan d'après lequel seront intégralement et définitivement publiées mes recherches sur la littérature populaire de l'Armagnac et de l'Agenais.

Revenons maintenant au présent recueil.

Avant d'être réunies en brochure, la majorité des pièces qui la composent ont paru dans la *Revue de l'Agenais*, dont les lecteurs ont approuvé sans réserve l'exactitude et la loyauté de ma méthode.

Presque tous les morceaux portent un titre qui n'a rien d'arbitraire, car il est conforme aux habitudes locales, ou constitué par les deux ou trois premiers mots de la poésie. J'ai fourni le plus souvent possible la provenance des pièces. Plusieurs sont expressément données sous ma garantie personnelle; et il faut y joindre toutes celles dont l'origine n'est pas indiquée.

Les poésies déjà publiées par la *Revue de l'Agenais*, se divisent en quatre *Parties*. J'ai tâché d'y classer le mieux possible les textes suivant leur destination, et conformément l'ordre pratique instinctivement établi par nos paysans.

La *Première partie* comprend les *Poésies religieuses*, qu'il importe, pour plus d'un motif, de classer à part. Je les ai divisées en *Prières* et *Noëls*, plus une *Chanson de mendiants*. C'est assurément, et sous tous les rapports, la portion la plus pauvre de ce recueil. Je n'y donne que quatre *Prières* fort connues, mais que je ne pouvais omettre. Les huit *Noëls* qui suivent ne remontent pas très haut, et ils ont été plusieurs fois imprimés. Pourtant, ces *Noëls* vivent encore dans la mémoire de bien des personnes illettrées de mon pays; et cette considération ne me permettait pas de les négliger. Le thème de la *Chanson de Mendiants* se retrouve dans d'autres provinces, avec des variantes plus ou moins notables.

Sous le nom de *Poésies diverses*, la *Seconde partie* se compose de trente-huit pièces ou fragments, *Chansons*, *Complaintes*, *Chants spéciaux*. Les gens du peuple chantent généralement, durant leur travail, les *Chansons* et *Complaintes*. Pas d'observations sur celles-ci, dont je n'ai d'ailleurs recueilli que trois. Les *Chansons* sont de rhythmes variés. Quand ces pièces se divisent en

quatrains formés de vers ayant tous la même mesure, voici comment on procède. Le premier couplet se chante d'abord, et le second se compose des deux derniers vers déjà chantés, auxquels on en ajoute deux autres, et ainsi de suite jusqu'à la fin. Exemple tiré de la première chanson intitulée *La Prisonnière*, p. 23-24 :

Premier couplet.

Le roi appelle le geôlier :
— Geôlier, je voudrais te parler.
Prends ma fille, et va la mener,
Dans une tour bien renfermée.

Second couplet.

Prends ma fille, et va la mener,
Dans une tour bien renfermée. —
Mais au bout de sept ans passés,
Son père vint la visiter.

Troisième couplet.

Mais au bout de sept ans passés,
Son père vint la visiter.
— Eh bien, fille, que faites-vous?
— Certes, papa, le voyez-vous.

Telle est, pour les chansons dont s'agit, la règle dont l'observation rigoureuse aurait augmenté sans profit l'étendue de ce recueil. C'est pourquoi, le lecteur étant prévenu une fois pour toutes, je donnerai par quatrains, et sans répétitions, les pièces où le chanteur procède comme il vient d'être dit. Pareille chose n'est point praticable pour les chansons dont les couplets ne sont pas formés de quatre vers de mesure égale. En ce cas, la variété dans la façon de chanter est marquée généralement par l'indication *bis* mise à côté des vers à répéter, et quelquefois par la musique de certains airs que j'ai pu faire noter.

La *Troisième partie* comprend exclusivement les *Chansons de danse*, appelées communément *Rondeaux*, en Armagnac et en Agenais. Il importe de bien préciser comment se danse et se chante simultanément le rondeau.

*

Cette danse se fait en rond, ainsi que son nom l'indique. Le *Rondeau* est conduit ou *mené* par un danseur qui donne la main droite à une danseuse, laquelle donne la droite à un autre danseur, et ainsi de suite jusqu'à ce que le personnel chorégraphique soit au complet. Cependant, il n'est pas rare de voir, au milieu ou à la fin d'un rondeau, deux ou trois danseuses se donnant la main, ce qui n'arrive jamais pour les danseurs. Quand la danse circulaire a lieu toujours en avançant, c'est le *Rondeau* simple. Quand la ronde est coupée par intervalles égaux de mouvements de recul, c'est la *Ressegado* (sciage), où le mouvement en avant est du reste très supérieur au mouvement de recul. Tous les airs de danse ne se prêtent pas également à la *Ressegado;* et l'on choisit, pour s'y livrer, les chants où les couplets sont les plus longs. Après avoir entonné et donné le signal du départ en avant, le chef de la danse, qui d'habitude est aussi le chef du chant, donne l'exemple du recul, sur tel ou tel vers pris dans la suite du couplet. Cet exemple est aussitôt suivi par les autres danseurs, qui sont ainsi avertis une fois pour toutes, et qui rétrogradent spontanément, durant les couplets suivants, quand revient la phrase musicale primitivement marquée par une indication de recul.

La danse en une seule ronde, est surtout avantageuse pour ceux qui sont assez rapprochés de l'homme qui la conduit. Plus loin, les sauts en cadence deviennent difficiles, et même impossibles, si les danseurs sont trop nombreux. C'est pourquoi la ronde a lieu souvent par petits groupes, dont le minimum est de trois personnes, une femme tenant un homme de chaque main.

Voilà pour la danse. Parlons maintenant du chant, qui s'exécute simultanément.

J'ai dit que le chef de la danse est habituellement celui du chant. Quand on déroge à cette règle, c'est-à-dire quand le chanteur ou la chanteuse se trouvent à une distance variable du chef de danse, les choses se passent, sous le rapport musical, absolument comme si celui qui mène la ronde était aussi le chef du chant.

Donc, avant de donner le signal du départ, le chef de danse et de chant entonne généralement au repos la première partie du premier couplet, que

tous les autres danseurs répètent aussitôt, pendant qu'ils marquent la mesure , en balançant leurs mains enlacées. Après cet avertissement donné une fois pour toutes, la danse et le chant commencent comme suit, pour ne finir qu'avec la chanson.

Le chef de danse et de chant met la ronde en branle, avec la première partie du couplet initial, que la masse des danseurs répète aussitôt. Cela fait, le chef passe, si la chanson le comporte, à la portion du couplet qu'il doit dire seul, et que suit incontinent le refrain répété par les danseurs. La plupart des chansons se composent de couplets formés de quatre ou de deux vers de même mesure, sans compter les intercalations et additions uniformes, qui reviennent régulièrement et aux mêmes places. En ce cas, on forme la première partie du second couplet par voie de répétition. Selon que la chanson comporte des couplets de quatre ou de deux vers, on prend les deux derniers ou le dernier vers du premier couplet, pour y en ajouter ou deux autres ou un seul. Deux exemples mettront ces explications en évidence complète. Le premier est tiré d'une chanson à couplets de quatre vers, *Au jardin de mon père,* p. 67-68 :

PREMIER COUPLET.

Chef de danse et de chant.

Au jardin de mon père,
Y a-t-un rosier fleuri;

Danseurs.

Au jardin de mon père,
Y a-t-un rosier fleuri;

Chef de danse et de chant.

Et les oiseaux y chantent,
Chantent toute la nuit.
Je n'en puis pas, mire lan la,
Je n'en puis pas dormir.

Danseurs.

Je n'en puis pas, mire lan la,
Je n'en puis pas dormir.

SECOND COUPLET.

Chef de danse et de chant.

Et les oiseaux y chantent,
Chantent toute la nuit.

Danseurs.

Et les oiseaux y chantent,
Chantent toute la nuit.

Chef de danse et de chant.

La caille, la tourterelle,
Et la jolie perdrix.
Je n'en puis pas, mire lan la,
Je n'en puis pas dormir.

Danseurs.

Je n'en puis pas, mire lan la,
Je n'en puis pas dormir.

Exemple tiré d'une chanson à couplets de deux vers, *La Fiancée du Vieillard*, p. 88-89 :

PREMIER COUPLET.

Chef de danse et de chant.

Mon père veut me marier,
Tire, tire, marinier.

Danseurs.

Mon père veut me marier,
Tire, tire, marinier.

Chef de danse et de chant.

A un vieillard veut me donner,
Tire, tire, marinier, tire,
Tire, tire, marinier.

Danseurs.

Tire, tire, marinier, tire,
Tire, tire, marinier.

SECOND COUPLET.

Chef de danse et de chant.

A un vieillard me veut donner,
Tire, tire, marinier.

Danseurs.

A un vieillard veut me donner,
Tire, tire, marinier.

Chef de danse et de chant.

Qui n'a ni pain, ni vin, ni blé,
Tire, tire, marinier, tire,
Tire, tire, marinier.

Danseurs.

Tire, tire, marinier, tire,
Tire, tire, marinier.

Ces deux exemples suffisent à indiquer les procédés usités pour les chansons à couplets de quatre ou de deux vers. On trouvera d'ailleurs, soit dans le texte, soit dans la musique, des indications complémentaires, chaque fois qu'il le faudra. Il va sans dire qu'on ne doit pas chercher dans ce recueil les répétitions que je viens d'indiquer. Je me borne à fournir la série des quatrains ou des distiques, en limitant au premier et au dernier couplet le modèle à imiter.

La *Quatrième partie* ne comprend que des *Énigmes, Jeux enfantins* et *Pièces diverses.*

Telle est la classification des pièces qui ont paru dans la *Revue de l'Agenais*, avant de trouver place dans ce recueil, augmenté comme suit :

1° Le présent *Avertissement.*

2° Un *Supplément* composé des pièces de toutes sortes, recueillies à la dernière heure, et de quelques poésies égrillardes, dont la publicité ne doit pas dépasser celle d'un recueil formé surtout pour les érudits.

3° *Catalogue des poésies populaires connues dans l'Armagnac et l'Agenais, et déjà publiées dans des Romanceros français, avec des variantes nulles ou sans importance.*

4° *Similitudes ou analogies entre certaines pièces de ce recueil, et des poésies populaires insérées dans d'autres Romanceros en langue française.* Les références sont indiquées sans aucun développement, et limitées conformément au titre ci-dessus, sauf de très rares exceptions.

5° *Additions et corrections.*

6° *Table.*

7° *Mélodies* au nombre de trente-quatre. Je ne donne ici que les airs dont je suis tout à fait certain, car je préfère être incomplet qu'inexact. Ces airs ont été notés, sous ma dictée, par un musicien exercé, et si docile que je dois revendiquer la responsabilité de tout ce qu'il a bien voulu écrire pour moi. Les mélodies notées sont indiquées, entre parenthèses et par numéro d'ordre, dans la *Table* qui précède immédiatement la musique.

Voilà ce que j'avais à dire à propos de ce recueil, que je viens de réviser pour la dernière fois, dans ce charmant pays de Bruilhois, où j'ai passé le meilleur temps de ma vie, et puisé bien des fois aux sources les moins taries de la littérature populaire. Parmi ceux que j'interrogeais jadis, beaucoup sont morts, et d'autres ont quitté la terre natale. La mémoire de ceux qui restent a faibli souvent. Je les voyais renouer péniblement leurs souvenirs. Les vieillards m'accueillaient avec de tristes sourires. « A quoi bon ? — Les jours perdus ne reviennent pas. — Les vieilles chansons ne rendent pas la jeunesse. »

Ici, comme ailleurs, j'ai reconnu l'irrémédiable défaillance de la tradition populaire, qu'il importe de fixer avant que le temps en ait emporté les derniers lambeaux. Les textes et les mélodies sauvés passeront aux érudits. Mais le sens intime et local, les vieux souvenirs seront morts demain, et avec eux ces nuances de la chanson, innombrables et fugitives comme les voix de la forêt et comme les rumeurs des eaux.

Tel je songeais naguère, promenant seul dans la campagne, par une fraîche et claire après-midi d'octobre. Quand je fus las, je m'assis au bord du chemin, sous la ramure d'un grand chêne. Dans le vert pâle d'un ciel d'automne, les nuages se teignaient de couleurs vermeilles et dorées. Au Midi, s'allongeaient les collines de mon bien-aimé pays de Lomagne.

Tout au loin, se dressait le haut clocher de Lectoure. J'écoutais chanter en moi les mélodies de mon enfance, pendant que le soleil baissait dans les brumes rouges du couchant. Mais les vieux airs ne montaient plus alertes et joyeux, avec ces cris d'alouette, avec ces trilles agrestes où les jeunes filles imitent la voix tremblante des aïeules. Mes souvenirs résonnaient maintenant sur un mode doux et triste comme la voix des adieux.

Alors, j'entendis un petit bruit. C'était un oisillon crépusculaire, au sombre et charmant plumage. Il me regardait sans crainte, et voltigeait tout près de moi, saluant la chute du jour de sa plaintive cantilène. Déjà la forme et la couleur des choses se perdaient dans l'ombre grisâtre : les étoiles brillaient au ciel. Je ne voyais plus l'oisillon; mais il chantait une fois encore, perché dans les hautes branches. Puis je n'entendis plus rien, rien que le vent de la nuit, qui passait, avec des frissons d'hiver, sur le feuillage du grand chêne.

J.-F. B.

Au Pergain, ce 25 octobre 1878.

PREMIÈRE PARTIE.

POÉSIES RELIGIEUSES

PRIÈRES.[1]

I

PATENÔTRE BLANCHE.

Petite patenôtre blanche,
Que Dieu fit,
Que Dieu dit,
Que Dieu mit en paradis.
Au soir, m'en allant coucher,
Je trouvai trois anges en mon lit couchés:
Un au pied,
Deux au chevet;
La bonne Vierge Marie au milieu,
Qui me dit que je m'y couchis,
Que rien ne doutis.
Le Bon Dieu est mon père,
La bonne Vierge est ma mère,
Les trois apôtres sont mes frères.

[1] Je sais, depuis mon enfance, les quatre prières ci-après. Ces prières se retrouvent, d'ailleurs, dans bon nombre de provinces où les paysans parlent français.

La chemise où Dieu fut né,
Mon corps en est enveloppé.
La croix sainte Marguerite
A ma poitrine est écrite.
Madame la Vierge s'en va par les champs,
Dieu pleurant,
Rencontrit Monsieur saint Jean.
— Monsieur saint Jean, d'où venez-vous?
— Je viens d'*Ave Salus*.
— Vous n'avez pas vu le Bon Dieu?
— Si est.
Il est sur l'arbre de la Croix,
Les pieds pendants,
Les mains clouants,
Un petit chapeau d'épine blanche sur la tête.

Qui la dira trois fois au matin,
Gagnera le paradis à la fin.

II

JÉSUS ET SA MÈRE.

Je vais au jardin des Olives,
Je trouve ma mère endormie.
— Mère, dormez-vous?
— Non, mon fils; je pense à vous.
J'ai fait un songe si piteux:
Vous étiez mort sur la croix.
— Oui, ma mère, c'est bien vrai.

Ceux qui diront cette oraison,
Trois fois le matin
Et trois fois le soir,
Seront sauvés du feu d'enfer.

III

AU PETIT JÉSUS.

—

Où est le petit Jésus?
— Dans mon cœur.
— Qui l'y a mis?
— La grâce.
— Qui l'en a ôté?
— Le péché.
Allez, allez,
Maudit péché.
Revenez, petit Jésus;
Je ne pècherai plus.

IV

CONTRE LE TONNERRE.

—

Sainte Barbe, sainte fleur,
Gardez bien Notre-Seigneur.
Quand le tonnerre tombera,
Sainte Barbe nous gardera.

NOËLS.[1]

I

CHANTONS.

Chantons, peuple fidèle,[2]
Chantons dévôtement;
Car voici la nouvelle
De notre sauvement

La princesse Marie,
Fille du roi David,
Grosse du fruit de vie,
Enfante cette nuit.

Elle est mère et pucelle,
Et son fils est vrai Dieu ;
Qui est une nouvelle
Que l'on croit en tout lieu.

Il est aussi vrai homme,
Qui doit mourir pour nous,
A cause de la pomme
Qui nous perdit à tous.

[1] Les Noëls que je donne ici ne sont pas très anciens. On les trouve dans divers recueils, manuscrits et imprimés, et notamment dans une petite brochure intitulée : l'*Élite des bons Noëls*. Je ne donne que ceux qui me semblent avoir un caractère suffisamment populaire, et qui n'ont pas encore disparu des souvenirs de mes compatriotes. Les pièces qu'on va lire m'ont été chantées notamment par deux vieilles femmes dont j'ai oublié le nom. L'une était de Gimbrède (Gers), et l'autre de Foulayronnes (Lot-et Garonne). Ma grand'mère paternelle les savait aussi, de même que feue Justine Dutilh, femme Duplan, de Marmande.

[2] Ce Noël se chante sur l'air : *Réveille-toi, fidèle*.

Mais sa mort est la vie
Qui règne sur la mort,
Et la Vierge Marie
Sera notre support.

A part donc la tristsse,
A part nos déplaisirs,
Puisque cette princesse
Accomplit nos désirs.

Satan est en déroute,
Et tous nos ennemis,
Vaincus sans point de doute,
En désordre sont mis.

Les anges, avec gloire,
Sur terre descendant,
Ont conté la victoire
Aux pasteurs vigilants.

Les pasteurs à l'étable,
Arrivent à minuit,
Et trouvent véritable,
Des anges le récit.

Ils saluent la dame,
Mère du rédempteur,
Et puis, de cœur et d'âme,
Adorent le Sauveur.

Revenant avec joie,
Remplis de vive foi,
Ils crient par la voie :
—Vive, vive le Roi !

Vive le roi Messie,
Petit-fils de David,
Qui est né de Marie,
Dans cette même nuit.

Nous venons de l'étable,
Où nous avons trouvé
Cet enfant admirable,
Vu sa nativité.

Il est, entre deux bêtes,
Étendu sur le foin,
Qui font, avec leurs têtes,
Honneur au Tout-Puissant.

Nous avons vu les Anges,
Qui, venant de là-sus,
Chantent mille louanges
A l'honneur de Jésus.

Telle est bien l'assurance
Que rendent les pasteurs,
De l'heureuse naissance
Du Seigneur des seigneurs.

De quoi chacun s'étonne;
Mais du peuple méchant,
Il n'y a personne
Qui visite l'Enfant.

II

EN CETTE NUIT.

En cette nuit brillante [1]
Nait le doux Jésus-Christ,
D'une Vierge puissante,
Comme il était prédit,
A l'heure de minuit.

Marie, Vierge et mère,
Vaisseau d'élection;
Elle enfante son Père,
Le vrai roi de Sion,
Pour notre rédemption.

[1] Ce Noël se chante sur l'air : *Célébrons le mystère.*

L'étoile matinière
N'a pas si beau brillant,
Qui égale cette Mère,
Moins encore l'Enfant,
Cent fois plus éclatant.

Joseph, au lieu de père,
Admire cet Enfant,
Ce beau lys de la terre,
Ce parfait ornement,
Le Fils du Tout-Puissant.

Quoiqu'il soit sur la paille,
Et couché sur du foin,
C'est le Dieu des batailles,
Des rois le souverain,
Sauveur du genre humain.

L'astre qui nous éclaire
Parait moins reluisant
Que le roi de la gloire,
Qui nait comme un enfant.
Oh mystère très grand !

Isaïe le prophète,
L'appelle Emmanuel ;
C'est l'amitié parfaite,
De son Père Éternel,
Comme on lit sur l'autel.

Une troupe angélique,
Dans cet heureux moment,
Vient chanter un cantique,
A ce beau Dieu naissant,
Dauphin du firmament.

Cette troupe éloquente,
Par son chant mélodieux,
D'une voix résonnante,
Chante gloire ès hauts lieux,
Pour le M ire des Cieux.

Les bergers qui entendent.
Cet air si ravissant,
Sans différer s'avancent,
Et tout en s'humiliant,
Adorent cet Enfant.

Les bergères, heureuses
D'entendre le récit,
Courant toutes joyeuses,
Adorent Jésus-Christ,
Le Messie prédit.

Chrétiens, en diligence,
Marchons dévôtement,
Adorer la présence,
De ce Dieu Tout-Puissant,
Qui est au Saint-Sacrement.

III

MARIE ET JOSEPH.

Noël pour l'amour de Marie ,[1]
Nous chanterons joyeusement ;
Elle porta le fruit de vie,
Ce fut pour notre sauvement.

Marie et Joseph s'en allèrent
Un soir, fort tard, en Béthléem ;
Ceux qui tenaient l'hôtellerie,
Ne les prisèrent comme rien.

Ils allèrent parmi la ville,
D'huis en huis logis quêtant ;
Alors la Vierge Marie
Était bien près d'avoir enfant.

[1] Ce Noël se chante sur les airs : *Trahison* et *Dieu maudit*

S'en allèrent chez un riche homme,
Logis demandant humblement,
Et on leur répondit en somme :
— Avez des chevaux largement ?

— Nous n'avons qu'un bœuf et un âne.
Voyez-les bas près l'huis donnant.
— Vous ne semblez que truandaille ;
Vous ne logerez point céans.

Ils s'en allèrent chez un hôte,
Logis demander pour argent,
Et on leur répondit en outre :
Vous ne logerez point céans.

Joseph si regarda un homme,
Qui l'appella : Méchant paysan,
Où mènes-tu cette nuit femme
Qui n'a pas plus haut de quinze ans ?

Joseph lors regarda Marie,
Qui avait l'air triste et dolent,
En lui disant : Ma chère amie,
Ne logerons-nous autrement ?

J'ai là vu une vieille étable ;
Logeons-nous y pour le présent.
A l'heure, la Vierge Marie
Était bien près d'avoir enfant.

A minuit, en cette nuitée,
La douce Vierge eut enfant ;
Sa robe n'était pas fourrée,
Pour l'envelopper chaudement.

Elle le mit emmy la crèche,
Sur un peu de foin seulement,
Une pierre dessous la tête,
Pour reposer le Roi puissant.

Très chères gens, ne vous déplaise,
Si vous vivez bien pauvrement,
Si fortune nous est contraire,
Prenez-le patientement ;

En souvenance de la Vierge,
Qui prit son logis humblement,
En une étable découverte,
Qui n'était pas fermée devant.

Or, prions la Vierge Marie,
Que son fils veuille supplier,
Qu'il nous fasse mener telle vie,
Qu'en paradis puissions aller.

Si une fois y pouvons être,
Jamais ne nous faudra plus rien.
Ainsi fut logé notre maître,
Le doux Jésus, en Bethléem.

Noël pour la Vierge Marie,
Nous chanterons joyeusement,
Elle porta le fruit de vie,
Ce fut pour notre sauvement.

IV

VENUE DE NOËL.

A la venue de Noël.[1]
Chacun se doit bien réjouir,
Car c'est un Testament Nouvel,
Que tout le monde doit tenir.

Quand, par son orgueil, Lucifer,
Dedans l'abîme trébûcha,
Nous allions tous en enfer,
Mais le Fils-Dieu nous racheta.

[1] Ce Noël se chante sur un air connu.

En une Vierge s'obombra,
Et en son corps voulut gésir :
La nuit de Noël enfanta,
Sans peine et sans douleur souffrir.

Incontinent que Dieu fut né,
L'Ange l'alla dire aux pasteurs,
Qui se mirent tous à chanter,
Un chant qui était gracieux.

Après un bien petit de temps,
Trois rois le vinrent adorer,
Lui apportant myrrhe, et encens,
Et or, qui est fort à louer.

A Dieu les vinrent présenter.
Et quand il vint au retourner,
Trois jours et trois nuits sans cesser,
Hérode les fit rechercher.

Une étoile les conduisit,
Qui venait de vers l'Orient,
Qui à l'un et l'autre montrait
Le chemin droit de Bethléem.

Là virent le doux Jésus-Christ,
Et la Vierge qui le porta,
Celui qui tout le monde fit,
Et les pécheurs ressuscita.

Bien apparut qu'il nous aima,
Quand à la croix pour nous fut mis.
Dieu le Père, qui tout créa,
Nous donne à la fin paradis.

V

NOËL

En forme de dialogue entre Marie, Joseph et les Voisins.

Marie.

Joseph, mon cher fidèle,[1]
Cherchons un logement:
Le temps presse, et m'appelle
A mon accouchement.
Je sens le fruit de vie,
Ce cher enfant des Cieux,
Qui, d'une sainte envie,
Veut paraître à nos yeux.

Joseph.

Dans ce triste équipage,
Marie, allons chercher,
Par tout le voisinage,
Un endroit pour loger.
— Ouvrez, voisins, la porte :
Ayez compassion
D'une Vierge qui porte
Votre rédemption.

Les Voisins.

Holà ! dans la bourgade,
Craignons trop le danger,
Pour donner la passade
A des gens étrangers.
Au logis de la lune
Vous n'avez qu'à loger ;
Les chiens de la commune
Pourraient bien se venger.

[1] Ce Noël se chante sur un air connu.

Marie.

Oh ! changez de langage,
Peuple de Bethléem.
Dieu vient ici pour gage :
Hélas ! Ne craignez rien.
Mettez-vous en fenêtre,
Ecoutez ce dessein :
Votre Dieu, votre maître
Doit sortir de mon sein.

Les Voisins.

O ! quel stratagème
Pour arriver la nuit !
O ! retour de Bohème ,
Quand le soleil ne luit,
Sans voir ni clair ni lune,
Les méchants font leur coup.
Gardez votre fortune,
Passants, retirez-vous.

Joseph.

O ciel ! quelle aventure !
Que faire ? Où nous ranger ?
Dans ce temps de froidure.
Ne savoir où loger !
Créature barbare,
Ta rigueur lui fait tort :
Ton cœur déjà le prépare,
Avant d'être à la mort.

Marie.

Puisque la nuit approche,
Pour nous mettre à couvert,
Ah ! fuyons ce reproche ;
J'aperçois un désert,
En forme de cabane.
Allons, mon cher époux,
J'entends le bœuf et l'âne
Qui nous seront plus doux.

Joseph.

Que ferons-nous, Marie,
Dans un si méchant lieu,
Pour conserver la vie
Au petit Enfant-Dieu.
Le Monarque des Anges
Doit-il être si mal,
Sans feu, sans draps, sans langes,
Ni sans palais royal ?

VI

L'ANGE ET LES PASTEURS.

L'Ange.

Éveillez-vous, ô pastoureaux [1]
Chantez Noëls Noëls nouveaux,
Et les cantiques les plus beaux.
Chantez Noël, etc.

Les pasteurs.

Ah ! Que veut dire cette voix
Qui, d'un langage très courtois,
Vient de nous parler cette fois ?
Chantons Noël, etc.

L'Ange.

Je suis un ange du ciel,
De la part du Père éternel,
Vous annonçant l'Emmanuel.

[1] Ce Noël se chante sur l'air : *O filii et filiæ.*

Les pasteurs.

Hélas ! Où le trouverons-nous ?
Dites-le donc, nous courrons tous,
Et l'adorerons avec vous.

L'Ange.

En Bethléem le trouverez ;
L'ayant trouvé, l'adorerez
Et à vos troupeaux retournerez.

Les pasteurs.

Comment est-ce que nous ferons ?
Et qu'est-ce que nous lui dirons ?
Et comme quoi le prierons ?

L'Ange.

O bon roi descendu des Cieux,
Votre règne, dans ces bas lieux,
Nous puisse rendre tous heureux.
Chantez Noël, etc.

VII

LES TROIS MAGES.

Nous sommes trois souverains princes,[1]
De l'Orient,
Qui voyageons, de nos provinces,
En Occident,
Pour saluer le Roi des rois
A sa naissance,
Et recevoir de lui les lois
Que nous donne son enfance.

[1] Ce Noël se chante sur l'air de : *Saint-Jacques.*

Apprenez-nous, peuple fidèle,
De ce beau lieu,
Si vous savez quelque nouvelle
Du Fils de Dieu.
Enseignez-nous, par charité,
Quel est le Louvre
Qui cache la Nativité
Que le Ciel nous découvre.

Nous voulons rendre nos hommages
A sa bonté,
Et saluer tous trois, en Mages,
Sa Majesté.
Nous lui portons, pour tous présents,
Nos diadèmes,
Avec l'or, la myrrhe et l'encens,
Pour nous offrir nous-mêmes.

Le firmament, dessous le voile
De cette nuit,
Découvre une brillante étoile,
Qui nous conduit.
Nous nous guidons par les beaux feux
Qu'elle fait naître.
Pour tâcher d'accomplir nos vœux,
Adorons notre Maître.

Suivons-la donc, puissants monarques,
Dans tous les lieux,
Puisque ce sont des sûres marques
Du Roi des Cieux.
Suivons ces beaux chars attelés,
Qu'on voit reluire.
Ils ont paru sur nos palais,
Afin de nous conduire.

Mais où court toute cette foule,
Près de ce bois?
Il semble que la terre croule
Sous un tel poids.
Remarquez-vous ces étrangers,
Tout pèle-mèle,
Avec la troupe des bergers,
Qui chantent avec zèle.

Hélas! pour admirer la fête
De tant de gens,
Je vois qu'une étoile s'arrête,
Sur ces paysans.
Serait-ce bien ce petit lieu,
Sans couverture,
Qui vous cache le Fils de Dieu,
Dessous notre nature ?

Faites-nous quelque peu de place,
Nos chers amis,
Pour voir ce fils rempli de grâce,
S'il est permis.
Nous venons trois, en même temps,
De l'Arabie,
Pour consacrer quelques présents
A ce beau fruit de vie.

O grand Dieu, de qui tout empire
Chérit les lois !
Nous sommes, l'oserons-nous dire,
Trois petits rois,
Qui venons rendre ce devoir
A votre enfance,
Lui présentant notre pouvoir
Et notre obéissance.

Nous vous portons, dedans ces boîtes,
Quelques présents,
Et vous offrons, avec nos têtes,
Un peu d'encens.
Agréez de nous ce trésor,
Pour nos hommages ;
En recevant la myrrhe et l'or,
Bénissez les trois Mages.

VIII

LE MASSACRE DES INNOCENTS.

Nous pleurons le martyre[1]
Des petits Innocents,
Qu'Hérode fit occire
Au-dessous de deux ans.

Ce tyran plein de rage
Et de malignité,
Entendant le Roi-Mage,
Est tout épouvanté.

Il apprend que l'étoile
De Jésus a paru,
Et porte la nouvelle
Qu'il est déjà venu.

Il conjure sa ruine,
En célant son désir;
En faisant bonne mine,
Le veut faire mourir.

[1] Ce Noël se chante sur l'air : *Réveille-toi fidèle.*

O la folle sagesse!
O le vilain abus!
De penser, par finesse,
Faire mourir Jésus.

Sa mort est volontaire;
Hérode ne peut pas
Du Sauveur débonnaire
Avancer le trépas.

Lors un cri lamentable
Jusqu'au ciel s'éleva,
Pour ce meurtre damnable,
Dans Bethléem pour cela.

Selon la prophétie,
Rachel, se lamentant,
Pleurait, avec sa vie,
Ce martyre sanglant.

Si les morts ont tristesse,
Pour les petits enfants,
Quelle sera l'angoisse
De ceux qui sont vivants?

Nous entendons des pères,
Qui les ont engendrés,
Et de dolentes mères,
Qui les ont enfantés.

Quelles étaient les larmes,
Les voyant massacrer,
Des soldats et gendarmes,
Ne pouvant les sauver!

Ceci ne peut se dire,
Si grand est le malheur,
Ni ne se peut décrire
Qu'en pleurant de douleur.

Les mères désolées
Courent de tous côtés,
De douleur accablées,
Pour les tenir cachés.

Autres fruyant tremblantes,
Regardent les bourreaux,
Les épées sanglantes,
Dehors de leurs fourreaux.

Enfin tout est en larmes,
Tout est rempli de cris,
Pendant que les gendarmes
Massacrent les petits.

Mais Hérode s'abuse
En ce dessein maudit,
L'Enfant pour cette ruse
Faire mourir le Christ.

Car Joseph et Marie,
Mère du Rédempteur,
Evitent la furie,
De ce persécuteur.

Prenant tous deux la fuite,
A l'ombre de la nuit,
Ils s'en vont en Egypte,
Pour sauver le petit.

Mon âme, ne te fâche,
En ton adversité,
Puisque Jésus se cache,
Étant persécuté.

CHANSON DE MENDIANTS.

Le Bon Dieu s'habille en pauvre,[1]
A la charité s'en va,
Trouve trois messieurs à table :
— Faites-moi la charité.

— Que veux-tu que je te donne?
Je n'ai rien à te donner.
Les miettes de sous la table,
Je les garde pour le chien.

Les miettes de sous la table,
Je les garde pour le chien.
Le chien m'apporte le lièvre,
Toi, pauvre, n'apportes rien.

— Madame, de la fenêtre,
Faites-moi la charité.
— Montez vite ici, bon pauvre,
Avec moi vous souperez.

Quand le pauvre sort de table,
Il demande pour coucher.
— J'ai préparé votre chambre,
Je m'en vais vous la montrer.

[1] Je sais cette chanson depuis mon enfance. Les petits mendiants la chantaient sur la porte de notre maison, en attendant leur morceau de pain. Air : *Adiu, praube Carnabal.*

Mais en entrant dans la chambre,
Les anges les éclairaient.
— N'ayez pas peur, bonne dame,
Suis Jésus, de Nazareth.

Jésus a placé la dame
A côté du bon larron,
Et son mari dans la flamme,
Dans la flamme et le charbon.

SECONDE PARTIE.

POÉSIES DIVERSES

CHANSONS, COMPLAINTES, CHANTS SPÉCIAUX.

I

LA PRISONNIÈRE.

CHANSON.

Le roi appelle le geôlier :[1]
— Geôlier, je voudrais te parler.
Prends ma fille, et va la mener
Dans une tour bien renfermée. »

Mais au bout de sept ans passés,
Son père vint la visiter.
— Eh bien, fille, que faites-vous ?
— Certes, papa, le voyez-vous,

J'ai les côtés rongés de vers
Et les deux pieds pris dans les fers.
Donnez deux écus au geôlier,
Pour soulager un peu mes pieds.

— Certes, ma fille, nous avons
Plus de quarante millions.
Plus de soixante à vous donner;
Mais au garçon faut renoncer.

[1] Chantée par Pierre Lacoste, tisserand au Pergain-Taillac (Gers).

— Mais, quant au garçon renoncer,
Je l'aimerai pour sa beauté.
Je l'aime plus que mes parents,
Ah! mon papa, je l'aime tant!

— Adieu donc, ma fille, bonjour.
Tu finiras ici tes jours. »
Mais le garçon, passant par là,
Un bout de lettre lui jeta.

Dans cette lettre il y a :
— Belle, la morte tu feras.
— Puisque la morte je suis,
Que l'on me porte à Saint-Denis;

Avec cent prêtres ou curés,
Autant d'évêques couronnés. »
Mais son amant, passant par là,
Sur le chemin les arrêta.

— Puisque ma mie vous emportez,
Je veux encor la regarder. »
Il tire son couteau d'or fin,
Pour découdre le drap de lin.

Le garçon a fait un soupir,
Et la belle a fait un sourire.
Le roi, qui était là présent,
Fait venir aussitôt l'amant.

— Monte à cheval, cours à la ville :
C'est pour la nôce de ma fille.
Puisque tu l'as ressuscitée,
Je veux enfin te la donner.

II

LA MARQUISE.

CHANSON.

Quand le roi entra dans la cour,[1]
Pour saluer les dames,
La plus belle, par son amour,
Elle a ravi son âme.

Le roi demande à ces messieurs :
— A qui est cette dame?
Le beau marquis a répondu :
— Celle-là, c'est ma femme.

— Marquis est plus heureux qu'un roi,
D'avoir si belle dame,
Car, je le jure sur ma foi,
Je la prends pour ma femme.

Le beau marquis a dit au roi :
—Vous faites injustice.
Ma femme m'a promis sa foi ;
Je quitte le service.

Le roi l'a prise par la main,
L'a menée en sa chambre ;
La belle, en montant les degrés,
Pleurait toutes ses larmes.

—Marquise, ne pleurez pas tant ;
Quand vous serez princesse,
De mon or et de mon argent
Vous serez la maitresse.

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers). Cette pièce, assurément relative à Madame de Montespan, prouve une fois de plus avec quelle rapidité les faits historiques se transforment en légendes.

La reine lui donne un bouquet,
Fait de fleurs tant jolies;
Mais en flairant ce beau bouquet,
Elle a perdu la vie.

Le roi lui fit faire un tombeau
En terre de Baïse,[1]
Et il a fait tracer en haut
Le nom de la marquise.

Les gens ont dit au beau marquis :
— Priez pour votre dame.
— Dieu lui ferme son paradis;
Je n'ai ni roi ni femme.

III

L'AMANT MALADE.

CHANSON.

Veux-tu venir, charmante blonde,[2]
Faire campagne avecque moi?
— Ah! non, vraiment, répond la belle,
Je n'irai pas.
Tout garçon qui part pour les Iles
Ne revient pas.

En arrivant dedans les Iles,
Tomba malade dans son lit.
— Apportez-moi mon écritoire,
Du papier blanc;
C'est pour écrire à ma mignonne
Des compliments.

[1] Le marquisat de Montespan, dont on peut voir la composition détaillée dans Monlezun. *Hist. de la Gascogne*, II, 455-56, n'était pas dans la vallée de la Baïse, qui se trouve un peu plus à l'ouest.

[2] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

Je vais mourir, charmante blonde ;
Jamais tu ne me reverras.
Je te laisse mon or, mes armes
Et mes habits.
Tu feras prier pour mon âme,
Dans le pays.

L'amant est mort. Réponse arrive,
Réponse arrive de là-bas.
— Cher amant, si tu es malade,
Soulage-toi.
Tout garçon qui part pour les îles
Ne revient pas.

IV

FLEUR D'ÉPINE.

CHANSON.

—

— Je vais à la promenade.[1]
Ma mignonne, y viendrez-vous ?
— Non, non, non, Dieu m'en garde,
D'aller seulette avec vous.

— Taisez-vous, mademoiselle ;
On vous a vue, l'autre jour,
L'autre jour, sous les grands chênes,
Trois galants autour de vous.

— Oui, j'étais sous les grands chênes,
Avec trois jolis garçons.
Ils me parlaient d'amourettes
Et j'ai perdu mon renom.

[1] Je sais cette chanson depuis mon enfance.

Ils me parlaient d'amourettes
Et j'ai perdu mon renom.
Je m'appelle Fleur-d'épine,[1]
Fleur-d'épine est mon surnom.

Mais ce nom de Fleur-d'épine
M'a été bien cher vendu :
Il m'a coûté triple et double
La valeur de cent écus.

— Cent écus, c'est peu de chose.
Je vous en donnerai plus.
— Je suis fille abandonnée,
Mon âme et mon corps perdus.

V

LE JEUNE SOLDAT.

CHANSON.

C'est un jeune soldat,[2]
Qui est parti pour l'armée,
Dans son cœur regrettant
Sa belle tant aimée.

Il a certes raison.
C'est la plus belle fille
Qu'il y a dans Lyon,
Dans Lyon la grand'ville.

Le soldat est allé
Trouver son capitaine.
— Bonjour, mon capitaine,
Donnez-moi mon congé;

[1] Variante : Je m'appelle Belle-Rose.

[2] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

Pour aller voir Nanette,
Car je meurs de regret ;
Pour aller voir Nanette,
Et puis je reviendrai.

Le capitaine répond :
— Voilà ton passe-port.
Pars ; va-t-en voir Nanette,
Et reviens de Lyon.

Le soldat est allé,
Est allé chez son père.
— Bonjour, père et mère,
Frères, sœurs et parents.

Bonjour, père et mère,
Frères, sœurs et parents,
Où est-elle , Nanette ,
Celle que j'aime tant ?

— Soldat, Nanette est morte,
Elle n'est plus ici.
Elle a son corps en terre,
Son âme en paradis.

Le bon soldat s'en va
Prier Dieu sur sa tombe ;
Nanette se montra,
En forme de colombe.

Le bon soldat repart
La tristesse dans l'âme ;
S'en revient à Lyon,
Trouver son capitaine.

— Bonjour, mon capitaine ,
Me voici de retour.
Puisque Nanette est morte,
Je veux servir toujours.

VI

PROSPÈRE.

CHANSON.

Le bon dragon s'en va [1]
Trouver son capitaine } *bis.*
— Bonjour, mon capitaine :
Donnez-moi mon congé
Pour aller voir Prospère,
Car je meurs de regret. *bis.*

Le capitaine a dit :
— Voici ton portefeuille : } *bis.*
Voici ton portefeuille,
Ton joli passe-port.
Tiens, va-t-en voir Prospère
Et reviens à Lyon. *bis.*

Le bon dragon s'en va
Au château de son père. } *bis.*
— Bonjour, père et mère,
Frères, sœurs et parents,
Sans oublier Prospère,
Celle que j'aime tant. *bis.*

On lui a répondu :
— Il n'y a plus de Prospère. } *bis.*
Il n'y a plus de Prospère ;
Elle n'est plus ici.
Son corps est en poussière,
Son âme en paradis. *bis.*

Le bon dragon s'en va
Trouver son capitaine. } *bis.*

[1] Je sais cette chanson depuis mon enfance.

— Bonjour, mon capitaine,
Me voici de retour.
Puisque Prospère est morte,
Je veux servir toujours. *bis.*

Le capitaine a dit :
— Va-t-en au corps de garde ; } *bis.*
Va-t-en au corps de garde,
Va-t-en te reposer.
Demain, à la parade,
Tu seras officier. } *bis.*

VII

L'ENLÈVEMENT.

CHANSON.

Je suis lasse d'être fille,[1]
Je le suis à grand regret.
En passant dans la ville,
On me badine.
— Ma mère, me faut un mari,
Aujourd'hui.

— Tais-toi donc, petite sotte,
Tu n'as pas encor quinze ans.
Tu me parles de mariage
En badinage.
Le mariage fait heureux
Les amoureux.

[1] Chantée par Pierre Lacoste, tisserand au Pergain-Taillac (Gers).

— Ce n'est pas un badinage,
De la façon qu'il me prend.
Il m'a promis son cœur en gage,
En mariage.
Le mariage fait heureux
Les amoureux.

— Ma fille, voilà ta route,
Pour aller droit au couvent.
— Ma mère, voilà la mienne,
Dans la plaine,
Pour aller joindre mon amant
Qui m'attend.

Mon amant est dans la plaine,
Sur son cheval qui m'attend.
Je monterai bien hardiment
Sur la selle ;
Je monterai bien hardiment
A cheval.

Le cheval court comme un diable
Au galop dans le château.
— Dans le château de mon amant
Je serai dame.
Le mariage fait heureux
Les amoureux.

J'aurai robe couleur de lune,
Et robe couleur de soleil,
Bagues et diamants aux doigts,
A mes oreilles,
Et mon amant à mon côté
Pour parler.

VIII

JEANNETTE.

CHANSON.

Batelier, dit Jeannette [1]
Veux-tu me passer l'eau ?
Passe-moi la Garonne,
A moi et mon amant,
Passe l'eau promptement. *bis*

— Pour passer la rivière,
Faut avoir de l'argent ;
Faut avoir mille livres,
Pour passer promptement
Et vous et votre amant. *bis.*

En montant dans la barque,
Entendit une voix.
C'est l'enfant de la belle,
Qui criait : Ah ! maman,
Ne m'abandonne pas ! *bis.*

— Pour un amant que j'aime,
J'ai tout abandonné ;
J'ai quitté père et mère,
Frères, sœurs et parents,
Pour suivre mon amant. *bis.*

---

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

IX

LE RETOUR DE L'AMANT.

CHANSON.

—

Je suis fillette sans amant,[1]
Fillette depuis quelque temps.
J'ai mon amant qui va en Flandre,
S'en va joindre son régiment;
Mais je suis fille pour attendre.
Çà me cause mille tourments.

Au bout de trois mois tout au plus,
Son cher amant est revenu.
S'en va-t au château de son père,
En lui apportant ses saluts,
En lui disant : Où est ma belle,
Celle que mon cœur aime plus.

— Vous avez resté si longtemps.
S'est réduite dans un couvent,
Dans le couvent des Orphelines,
Passer le restant de ses jours.
Elle est là-bas, triste et chagrine,
Portant le deuil de ses amours.

L'amant, éperdu et violent,
S'en est allé droit au couvent,
Trois petits coups frappe à la porte.
— Ma mère, je voudrais parler
A cette jeune religieuse,
N'a pas longtemps que vous l'avez.

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

— Retire-toi, amant violent,
Elle n'a pas besoin d'amant.
Nous avons peur que tu la charmes.
Nous la tenons dans le couvent,
Pour y pleurer toutes ses larmes,
Jusqu'au jour de l'enterrement.

— Ma Mère, ayez pitié de moi,
Je viens du service du roi.
Auparavant que je m'en aille,
Laissez-la moi voir une fois.
La bague d'or que je lui porte,
C'est pour la marque de ma foi.

— O belle, votre doigt tirez,
Un anneau d'or vous donnerai.
Dès le plus loin ils se saluent,
Versant des larmes tous les deux.
Elle dit : Je suis religieuse.
Mon cher amant, n'y pensons plus.

Quand la Mère s'en est allée,
Pour aller ramasser des fleurs,
L'amant se relève, il emmène,
Il emmène la jeune sœur.
La mère avance un pas avant,
Les entend parler doucement.

— Reviens ce soir à la fenêtre,
A la fenêtre du jardin.
Nous passerons la nuit ensemble,
Pour accomplir notre dessein.
Nous passerons la nuit ensemble.
Pour accomplir notre dessein.

— Que diront mon père et ma mère,
Que d'ici je m'en vais aller ?
Adieu, couvent des Orphelines,
Sans regret je vais te quitter.
Adieu, couvent des Orphelines,
Avec mon amant je m'en vais.

X

MARION.

CHANSON.

—

Marion se promène [1]
Le long de son jardin,
De son jardin, dans l'île,
Au bord de l'eau,
Tout auprès du vaisseau.

Aperçoit une barque
De trente matelôts.
De trente matelôts, dans l'île, etc.

Le plus jeune des trente
A dit une chanson.
— Cette chanson charmante,
Je voudrais la savoir.

— Entrez dans la barquette,
Belle, vous l'apprendrons.
Quand elle fut entrée,
Se prit à tant pleurer.

— Qu'avez-vous donc, la belle,
Qu'avez à tant pleurer ?
— J'ai bien raison si pleure,
Même de soupirer.

L'anneau de ma main blanche,
Dans la mer est tombé.
— Que donnez-vous, la belle,
Que je l'aille chercher ?

— Que voulez-vous que donne ?
N'ai rien à vous donner.

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

— Votre cher cœur en gage,
Belle, si vous l'avez.
Votre cher cœur, dans l'île
  Au bord de l'eau,
Tout auprès du vaisseau.

XI

LA MAITRESSE DÉVOUÉE.

CHANSON.

Dessus le pont de Nantes,[1]
M'en allant promener,
Je rencontre une fille,
Ai voulu l'embrasser.

La fillette était jeune,
Elle en a tant pleuré :
La justice de Nantes
M'a rendu prisonnier.

L'hiver s'en est allé,
Le temps de la froidure.
Moi, je suis prisonnier
Dans une tour obscure.

Je suis seul en soucis,
En soucis et tristesse.
Je pense à mon pays,
Je pense à ma maitresse.

Quand la belle entend dire
Que son amant est pris
Pour l'amour d'une brune,
Pour Nantes elle partit.

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

Elle s'habille en page,
En page, en postillon,
S'en va tout droit à Nantes,
A Nantes, à la prison.

— Dites, dites, geôlière,
Donnez-moi permission
De parler à mon maître,
Qui est dans la prison.

— Entrez, entrez, beau page,
Beau joli page, entrez ;
Faites courte parole,
Avec le prisonnier.

— Quitte tes habits, quitte ;
Prends les miens, les voici.
Dessus mon cheval monte ;
Va-t-en droit à Paris.

Au retour de mon père,
Tu reviendras un jour,
Au château de ta belle,
Qui garde ton amour.

L'amant, sur sa monture,
S'en va droit à Paris ;
Et, dans la tour obscure,
La belle *demeurit*.

Un jour, le juge arrive,
Tout de rouge habillé.
—Lève-toi, dit le juge ;
Lève-toi, prisonnier.

— Allons, allons, vieux juge;
N'as-tu pas compassion
De juger une fille
Sur le fait d'un garçon ?

Le juge est en colère :
Ce n'est pas un garçon.
— Si vous êtes bien fille,
Dites-moi votre nom.

—Je m'appelle Clorinde,
Vieux juge, c'est mon nom ;
Fille d'un capitaine
De bonne condition.

XII

JEANNETON.

CHANSON.

La Jeanneton, de bon matin [1]
Va au jardin :
C'est pour cueillir la rose blanche
Et le jasmin.
Au jardin, y a-t-un beau jeune homme,
Lui tend la main.

— Mie, faites-moi un bouquet
Qui soit bien fait.
Qu'il soit lié d'une soie verte,
Bien proprement ;
Et que vos amours et les miennes
Y soient dedans.

La belle, en faisant son bouquet,
A soupiré.
— Ah ! dites, qu'avez-vous, la belle,
A soupirer ?
Regrettez-vous les amourettes
Du temps passé ?

— Si je pleure, je sais pourquoi
Je dois pleurer ;
Car vous m'abandonnez enceinte
D'un bel enfant.
Quand vous reviendrez de l'armée,
Il sera grand.

[1] Ma grand'mère maternelle, Marie Couture, veuve Liaubon, me chantait souvent cette chanson, à Gontaud (Lot-et-Garonne).

Que ferons-nous de cet enfant,
Quand sera grand?
Nous lui ferons une cocarde
D'un ruban blanc,
Et nous l'enverrons à son père,
Au régiment.

XIII

LA BELLE AFFLIGÉE.

CHANSON.

—

Promenant sous l'ombrage,[1]
Tout le long d'un ruisseau,
J'ai entendu la belle,
Là-bas dans le vallon,
Qui dit une chanson. *bis.*

Me suis rapproché d'elle
Pour l'entendre chanter.
— Chantez, chantez, la belle,
Chantez, chantez toujours
Le plaisir de l'amour. *bis.*

— Que veux-tu que je chante?
Chanter, je ne puis pas.
Mon amant est malade;
Peut-être qu'il mourra.
Non, je ne chante pas. *bis.*

---

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

XIV

DE BON MATIN.

CHANSON.

De bon matin me lève,[1]
J'entends le rossignol chantant : } *bis.*
J'entends la voix du matelot,
Qui dit, en son langage :
— Malheureux sont tous les amants,
De se mettre en ménage. } *bis.*

Pour se mettre en ménage,
Faut avoir du talent ; } *bis.*
Faut nourrir la femme et l'enfant,
Tout le petit bagage.
Adieu plaisir, adieu bon temps,
Voilà que je m'engage. } *bis.*

Le jour de ma nocette,
Quel habit prendrai-je ? } *bis.*
Il faudra prendre l'habit blanc,
Le cordon de souffrance,
Adieu plaisir, adieu bon temps,
Faut faire pénitence. } *bis.*

---

[1] Je suis depuis mon enfance, cette chanson que l'on retrouve, avec quelques variantes, dans d'autres provinces françaises.

XV

LA MAITRESSE.

CHANSON.

M'ai fait une maitresse,[1]
Il y a trois jours passés.
Hier, la trouvai seule,
Sur son lit, à pleurer.

— Oh! dites-moi, la belle,
Qu'avez-vous à pleurer?
— L'anneau de ma main blanche,
Dans la mer est tombé.

— Que donnez-vous, la belle,
Si je vais le chercher?
— Que voulez-vous que donne,
N'ai rien à vous donner.

— Votre cher cœur en gage,
Belle, si vous l'avez.
— Mon père me le garde;
C'est pour me marier.

XVI

LA FILLETTE DE BAYONNE.

CHANSON.

Adieu, fillette de Bayonne,[2]
Adieu, fillette de quinze ans.
Je vais partir dans trois semaines;
Je reviendrai dans peu de temps.

[1] Chanté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).
[2] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

Veux-tu venir, charmante blonde,
Faire campagne avecque moi ?
Tu seras riche vivandière,
Auras de quoi vivre chez moi.

— Si je dois être vivandière,
Je veux me prendre un officier ;
Qui me fera porter dentelles
Et galons d'or à mes souliers.

J'entends tambours, j'entends trompettes,
J'entends le son du violon ;
J'entends la voix de ma maîtresse,
Elle est là-bas dans ce vallon.

Passant par la Porte Marine,
J'entends le rossignol chanter.
Il me disait, dans son langage :
— Tous les amants s'en sont allés. »

Auparavant que je m'en aille,
Je veux lui faire un testament.
Je veux donner à ma mignonne
Tout ce que j'ai de plus charmant.

Les filles sont comme la lune,
Sont sujettes au changement :
Par devant vous font des caresses,
Par derrière s'en vont riant.

XVII

DE BON MATIN.

CHANSON.

De bon matin me suis levé [1]
Plus matin que l'alouette.

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès Gers).

Suis allé me promener
Le long d'un bois.
J'ai aperçu une beauté,
Qui m'a charmé. *bis.*

J'ai mis mon chapeau à la main,
Du plus loin l'ai saluée
Lui disant : Mie, bonjour,
Belle comme jour.
Je viens pour vous parler
De nous marier. *bis.*

— Mariage, n'en parlons pas.
Ce n'est pas à moi de le dire ;
Le dire, ce n'est pas à moi.
Si il y consent,
Je vous rendrai le cœur content
Mon bel amant. *bis.*

Mon bel ami, si vous m'aimez,
Offrez-moi quelques promesses,
Bague d'or ou diamant.
— Je vais à l'armée.
C'est pour parler au capitaine
De mon congé. *bis.*

XVIII

SÉPARATION.

CHANSON.

—

M'ai fait une maîtresse,[1]
Trois jours, y a pas longtemps.
L'ai faite le dimanche :
Lundi, sans plus tarder,
L'ai faite demander
Celle que j'ai aimée.

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

Passant devant sa porte,
Trois fois la saluant.
— Bonjour la compagnie,
Sans oublier ma mie.
Le bonjour m'a donné,
Celle que j'ai aimée.

Son père est sur la porte,
Entend ces discours-là.
— Ma fille est bien trop riche,
A deux cent mille livres.
Un garçon qui n'a rien,
Ma fille n'aura point.

Son frère est dans la chambre,
Entend ce discours-là.
— Mon père, cruel père,
Calmez votre colère.
C'est un garçon d'honneur :
Mérite avoir ma sœur.

— Ma fille, elle est trop riche,
A deux cent mille livres.
Un garçon qui n'a rien,
Ma fille n'aura point.
— Mie, ma douce mie,
Prête moi ton mouchoir :

Le mouchoir de ta poche.
— Amant, je ne l'ai pas.
Il est dans la chambrette
Où j'ai fait ma toilette ;
Il est dessus mon lit.
Adieu donc, mon ami.

— Mie, ma chère mie,
Prête-moi tes ciseaux,
Pour couper l'alliance
Que nous avions ensemble,
La bague de l'amour.
Adieu belle, à toujours.

XIX

J'AI TROIS AMANTS.

CHANSON.

J'ai trois amants devant ma porte,[1]
Devant ma porte, à minuit,
Sous la fenêtre de mon lit.

— Réveillez-vous, belle endormie,
Réveillez-vous, si vous dormez;
Car votre amant veut vous parler.

Moi, je ne dors ni ne sommeille.
Toute la nuit je pense à vous.
Mon petit cœur, marions-nous.

— Galant, parlez-en à mon père;
Et si mon père le veut bien,
Nous passerons contrat demain.

— Galant, ma fille est bien trop jeune,
Elle est bien trop jeune d'un an.
Faites l'amour en attendant.

— J'ai fait l'amour; n'en veux plus faire.
Garçon qui fait l'amour un an,
Risque fort de perdre son temps

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

XX

LA FIANCÉE D'UN VIEILLARD.

CHANSON.

—

C'était à la saison dernière.[1]
Marchant le long de la rivière,
Sur mon chemin j'ai rencontré
Une brune faite à mon gré.

Je lui ai dit et demandé :
— Belle, êtes-vous mariée?
Elle m'a répondu tout bas :
— Mariée, je ne suis pas.

Je suis encore jeune fille ;
Pourtant mon père me marie.
A un vieillard me veut donner,
Qui n'est pas du tout à mon gré.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

XXI

DÉPART DE MONTAUBAN.

CHANSON.

—

Adieu, ville de Montauban,[2]
Adieu, la fleur de ma jeunesse.
Je vous quitte et m'en vais bien loin.
Faut dire adieu à ma maîtresse.

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).
[2] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

Tout en sortant par le faubourg,
Par le faubourg de cette ville,
J'ai rencontré la jeune fille
Qui m'avait donné son amour.

J'approche, tout en badinant.
Si, m'a dit tout doux à l'oreille :
— Gentil galant quoi, tu t'en vas,
Sans que ta main touche la mienne!

Ah ! lorsque tu étais blessé,
Tu me faisais mille promesses ;
Mais à présent tu es lassé,
Et tu cherches d'autres maîtresses.

— Pas de montagnes sans vallons,
Et pas d'amours sans amourettes.
Belle, garde-toi des Gascons;
Ils trompent tous les Quercynettes.[1]

XXII

LES FILLES D'ASTAFFORT.

CHANSON.

Dans Astaffort, le petit bourg,[2]
Les filles sont faites au tour.
Elles voudraient se marier.
On ne les a pas demandées.

Cinq ou six se sont assemblées,
Pour une lettre composer.
Elles l'ont remise au curé ;
C'est pour la faire publier.

[2] Les filles du Quercy. Montauban était la capitale du Bas-Quercy.

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

Le curé n'y a pas manqué :
Un dimanche est monté en chaire,
En surplis et bonnet carré,
En leur disant : Mes très chers frères,

Les jeunes filles d'Astaffort
M'ont écrit sur leur triste sort.
Elles voudraient se marier,
Vous n'aurez qu'à vous présenter.

— Merci bien, Monsieur le curé,
Elles ont trop mauvaise tête.
Il vaudrait mieux être brûlé
Que choisir entre ces coquettes.

XXIII

LA BREBIS RETROUVÉE.

CHANSON.

—

Entre Paris et Saint-Denis [1]
Il y a une bergère
Qui garde ses brebis,
Sur la verte fougère.

Un loup vient à sortir du bois,
Avec sa gueule ouverte,
Et la plus belle du troupeau
A pris à la bergère.

La belle jetait de grands cris
Disant : Vierge Marie !
Celui qui me rend la brebis,
Je serai son amie.

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

Le fils du roi passait par là,
Il tire son épée,
S'en va faire le tour du bois :
La brebis est trouvée.

— Tenez, la belle, la voilà,
Pour mettre avec les vôtres ;
Ou, je vous jure sur ma foi,
Fera comme les autres.

— Monsieur, en vous disant merci,
De vous et de vos peines,
Quand j'aurai tondu la brebis,
Vous en aurez la laine.

— Je ne suis pas marchand drapier,
Ni revendeur de laine ;
La belle m'a promis son cœur,
Faut qu'elle me le tienne.

— Non, non, Monsieur. Retirez-vous.
Ma mère nous écoute ;
Et si mon père vous entend,
Vous fera passer outre.

XXIV

DE BON MATIN.

CHANSON

De bon matin me suis levé [1]
Pour aller battre le pavé.
C'est pour aller voir une fille,
Peut-être un jour sera ma mie.

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

— Allons, ma mignonne, venez ;
Mignonne, allons nous promener.
Allons promener sur la place :
Nous verrons tous les gens qui passent.

Les gens qui passent sont passés.
— Allons, mignonne, déjeûner. »
Le galant s'en va chez l'hôtesse.
— Qu'y a-t-il de bon pour ma maitresse ?

— Bonnes perdrix et bons chapons,
Et de bons gigots de mouton.
Et de bons vin dedans ma cave.
— Buvons, trinquons, cher camarade. »

Le galant n'a pas eu dîné :
— Hôtesse, tu as mal compté.
Ma pochette est fort mal garnie.
Avez-vous de l'argent, ma mie ?

La belle tire ses gants blancs,
Pour lui compter l'or et l'argent.
— Galant, sortez en assurance :
J'ai l'or, l'argent en abondance.

Jamais je ne conseillerai
A un amant, quand je l'aurai,
D'aller faire boire une fille,
Sans avoir la poche garnie.

— Poche bien garnie j'aurai ;
D'autres maitresses trouverai,
De plus belles, de plus gentilles.
Adieu, la belle ; je vous quitte.

— Jamais, galant, n'aurais pensé.
Que cela t'aurait tant fâché.
Jamais, galant, je ne puis croire,
Que tu ne reviennes me voir.

XXV

LES GARÇONS DUPÉS.

CHANSON.

—

Ils étaient trois garçons bons drilles, [1]
Tous les tro's du même pays :
Tous les trois du même pays,
Cherchant fortune :
Sur leur chemin ont rencontré
Trois jolies brunes.

Ils les ont prises et menées
Au cabaret boire et manger :
Au cabaret boire et manger,
Les jeunes filles.
C'est pour manger de bon rôti,
Boire chopine.

Ils n'ont pas eu sitôt dîné,
Les trois garçons s'en sont allés :
Les trois garçons s'en sont allés,
Par leur finesse,
En laissant l'écot à payer
A leurs maitresses.

Lors, se regardant l'une l'autre,
— Avoir de l'argent pour payer ?
Avoir de l'argent pour payer ? »
La plus volage
A tiré l'anneau de son doigt,
L'a mis en gage.

Elle part d'un pas dégagé,
Chez la mère [2] s'en va frapper :

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

[2] La mère des Compagnons.

Chez la mère s'en va frapper.
— Bonjour la mère.
Votre fils est tombé dans l'eau,
Dans la rivière.

Je viens pour chercher son manteau.
Il est là-bas au bord de l'eau :
Il est là-bas au bord de l'eau,
Tremblant sans cesse.
Je le couvrirai comme il faut ;
Suis sa maîtresse.

Quand la belle tient le manteau,
Chez l'hôtesse court au galop :
Chez l'hôtesse court au galop.
— Ma belle hôtesse,
Rendez-moi mon anneau doré,
Buvons sans cesse.

Apportez-nous, sur cette table,
Trente-cinq bouteilles de vin :
Trente-cinq bouteilles de vin.
Amant volage,
Cherche bien ton manteau demain :
L'ai mis en gage.

XXVI

FRAGMENT.

CHANSON.

—

Je suis natif d'une ville [2]
Où, jadis, j'ai pris le jour.
Elle est au milieu d'une île,
Il y a de l'eau tout autour.

Ma mère, native de Gontaud (Lot-et-Garonne), m'a chanté souvent ces couplets, dans mon enfance.

L'été, jamais il n'y gèle ;
L'hiver, il n'y fait point chaud.
Si l'on y est infidèle,
C'est pour un objet nouveau.

Lorsque je perdis ma mère,
Mon père alors devint veuf.
Sa douleur fut si amère,
Qu'il s'en fit un habit neuf.

XXVII

LA SERVANTE PUNIE.

CHANSON.

Y a-t une dame dans Paris,[1]
Cent fois plus belle que le jour.
Elle avait une servante,
Qui aurait, qui aurait, qui aurait voulu,
Être aussi jolie comme elle :
Elle a pas pu.

Elle va chez l'apothicaire.
— Monsieur, vendez-vous du fard ?
Combien le vendez-vous l'once ?
— C'est deux, c'est deux, c'est deux écus.
— Donnez-m'en une demi-once,
Pour un écu.

— Quand vous serez pour vous farder,
Prenez bien garde à vous mirer.
Eteignez votre chandelle,
Débi, déba, débarbouillez-vous.
Le lendemain, vous serez belle
Comme le jour.

[1] Je sais cette chanson depuis mon enfance.

Le lendemain, avant le jour,
La belle prit ses beaux atours.
Elle prit sa jupe blanche,
Son vert, son vert, son vert corset;
S'en alla faire un tour en ville
Sans se mirer.

Elle n'eut pas fait quatre pas,
Son cher amant la rencontra.
— Où donc allez-vous, la belle,
Si bi, si ba, si bien barbouillée?
Vous avez la figure noire
Comme la cheminée.

Elle va chez l'apothicaire:
— Monsieur, que m'avez-vous donné?
— Je t'ai vendu du cirage,
Pour tes, pour tes, pour tes souliers.
Ce n'est pas à une servante
De se farder.

XXVIII

LE COMBAT NAVAL.

CHANSON.

—

Nous sommes partis de Toulon,
Quatre vaisseaux et cinq frégates :
Nous sommes partis de Toulon,
Sur les vaisseaux de la Nation.

Le jour où nous sommes partis,
Les grand'voiles nous avons pris ;
Le jour où nous sommes partis,
Les grand'voiles nous avons mis.

En arrivant en pleine mer,
Nous avons fait bonne rencontre :
Rencontre que nous avons fait,
Quatre vaisseaux et cinq frégates.

Sont venus pour nous emmener,
En Angleterre prisonniers.
Le capitaine nous a dit :
— Prenons courage, mes amis.

Il faut tâcher de nous défendre :
Il faut combattre les Anglais.
Il faut tâcher de nous défendre.
En France il faut les amener. »

Nous avons tiré mille fois,
Mis en morceaux tous les cordages.
Tous les cordages sont brisés.
Nous faisons baigner l'équipage ;

Et par un beau revirement
Le reste tombe sur le champ.
Tous les Anglais criaient : Français,
En France nous voulons aller. »

En arrivant devant Toulon
Nous avons salué la ville :
Nous avons tiré le canon,
Nous avons fait un feu de file.

XXIX

LE VOLEUR DE CALICES.

COMPLAINTE.

—

Mon père m'a nourri,[1]
Au temps de ma jeunesse.
Au temps de ma jeunesse,
Je fus un libertin,
Passant la nuit entière
Aux bals et aux festins.

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

J'ai souvent fréquenté
Mauvaise compagnie :
Mauvaise compagnie
J'ai fréquenté souvent.
Au clair de la chandelle,
J'ai perdu mon argent.

Lors on m'a accusé
De grande volerie ;
De grande volerie
N'y ayant pas pensé,
Dérobé, dans l'église,
Le calice doré.

Je m'en vais à Lyon,
Vendre ma marchandise :
Vendre ma marchandise,
A mon accoutumé.
Les bourgeois de la ville,
M'ont rendu prisonnier.

M'ont rendu prisonnier
Dans une tour obscure :
Dans une tour obscure,
Ne vois ni clair ni jour,
Et lorsque le vent souffle,
Je sens trembler la tour.

J'ai trois petits enfants,
Une si belle femme :
Une si belle femme,
Le bon Dieu m'a donné.
Elle est bien malheureuse
De m'avoir épousé.

Le plus petit enfant
S'en va dire à sa mère,
S'en va dire à sa mère :
— Où mon père est allé ?
— Sur la place de ville
Il va être roué.

XXX

L'ENFANT TUÉ.

COMPLAINTE.

—

La Jeanneton s'en va au bois, [1] *bis.*
Au bois, au bois toute seulette,
Pour ramasser des violettes.

Elle chantait dedans le bois, *bis.*
Le mal d'enfant sitôt l'a prise,
Toute seulette, pauvre fille.

La mère entend un grand bruit. *bis.*
— Fille, garde ta créature,
Pour te garder d'être pendue.

La pauvre fille a mal compris, *bis.*
Elle prend un couteau et tue,
Tue la pauvre créature.

La justice vient à passer, *bis.*
L'a prise et l'a emmenée;
Dans la prison l'a renfermée.

Elle chantait dans la prison, *bis.*
Elle chantait sa chansonnette
Ressemblait une Sirènette.

Le roi, le roi passant par là, *bis.*
Demande : Quelle prisonnière
Chante ainsi les chansons nouvelles ?

— Mon roi, vous la verrez demain, *bis.*
Vous la verrez en la carrière,
Bourreau devant, juge derrière.

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

Elle chante sur l'échafaud, *bis.*
Et tournant la tête en arrière,
Aperçoit sa très-chère mère.

— Ma fille, voici de l'argent; *bis.*
Présente-le à la justice,
Pour te garder d'être punie.

— Ma mère, gardez votre argent. *bis.*
Toute fille qui fait folie
Mérite de perdre la vie.

XXXI

L'HÔTESSE.

COMPLAINTE.

—

— Dites, dites, la belle hôtesse,[1]
Avez-vous de bon vin à vendre?
— Oui, j'en ai, mon jeune soldat.
J'en ai du rouge et du muscat.

— Dites, dites, la belle hôtesse,
Pourriez-vous m'avoir une chambre?
— J'ai une chambre et un bon lit,
Où vous pourrez passer la nuit.

Mais quand vint l'heure de minuit,
La vieille gueuse se relève,
Dans sa main droite un couteau luit,
Et dans la gauche la chandelle.

En écartant les rideaux blancs,
Lui lance un grand coup de couteau.
— Dites, dites, jeune soldat,
Regrettez-vous pas la jeunesse?

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

— Oui, je la regrette, dit-il ;
Car ma mère me fait mourir.

. . . . . .

. . . . . .

Mais, quand vint la pointe du jour,
C'est la marchande qui arrive :
— *Ma sò, oun es aquet sounlat,*
Qu'aquesto nèyt auetz couchat ? [1]

— Il est parti de bon matin,
De bon matin, avant trois heures.
S'il a toujours voulu marcher,
Longue journée il a fait.

La marchande n'écoute pas,
Monte là-haut dedans la chambre ;
Elle écarte les blancs rideaux,
Et le voit mort par le couteau.

— Qu'as-tu fait là, ma chère sœur?
Oh ! qu'as-tu fait là, malheureuse?
Tu as tué ton cher enfant :
Tu dois mourir cruellement.

— Si j'ai tué mon cher enfant,
Je mérite d'être brûlée,
Brûlée dans un feu ardent,
Et mes cendres jetées au vent.

XXXII

CHANT NUPTIAL.

—

Ouvrez la porte, ouvrez, [2]
La jeune mariée,
Lire lon la.

[1] Ma sœur, quel est ce soldat, — que vous avez couché cette nuit ?

[2] Ces couplets sont chantés, le soir des nôces, par les filles d'honneur (*dounzelos*), pendant le coucher de la mariée.

Ouvrez la porte, ouvrez,
La jeune mariée,
Lire lon fa.

— Comment l'ouvrirais-je ?
Suis dans mon lit couchée.
Lire lon la, etc.

Auprès de mon mignon
Qui me tient embrassée.

Il me tient, me tiendra,
Toute la nuit entière.

Devant la porte, il y a
Un beau nid d'hirondelles.

Les hirondelles ont
Les plumes bien dorées.

Il y a trois pigeons blancs,
Qui ont pris la volée.

Ils vont se reposer
Sur le sein de la belle.

Son père dit toujours :
— Ils te voleront belle.

— Ils ne le feront pas,
Suis fille bien gardée,
Lire lon la.
Ils ne le feront pas,
Suis fille bien gardée,
Lire lon fa.

XXXIII

LA GUILHONNÉ.

—

Nous sommes vingt-cinq ou trente[1]
La guilhonné je vous demande, } *bis.*
Vingt-cinq ou trente chevaliers.
La guilhonné, Madame, il nous la faut donner.
Guilanèu,
Bèno lèu. [2]

Mettez-nous la nappe blanche,
La guilhonné je vous demande, } *bis.*
Du pain, du vin, si vous n'avez.
La guilhonné, Madame, il nous la faut donner.
Guilanèu,
Bèno lèu.

Si vous avez la fille grande,
La guilhonné je vous demande, } *bis.*
La fille grande à marier,
La guilhonné, Madame, il nous la faut donner.
Guilanèu,
Bèno lèu.

---

[1] Chantée par ma tante, Marie Liaubon, de Gontaud (Lot-et-Garonne). C'est tout ce dont elle se souvient ; car la chanson a d'autres couplets, que je n'ai pu retrouver. Ceux qu'on vient de lire prouvent que l'usage de la Guilhonné, encore très vivant en Gascogne, existait encore, il y a cinquante ans, dans le pays de Marmande et le Bazadais. On sait en quoi consiste cet usage. Pendant l'Avent, les jeunes gens de la campagne s'assemblent pour aller chanter, de nuit, la chanson spéciale de la Guilhonné devant la porte des maisons. On leur donne, en récompense, des œufs, de la farine ou un peu d'argent. Les Aguillonnés ou Guillonnés prélèvent généralement sur leur recette de quoi offrir un pain béni à la paroisse, la nuit de Noël. L'excédant est employé à faire un bon repas.

[2] En patois agenais : « Guilhonné, — viens bientôt. » C'est un simple cri, qui revient après chaque couplet.

XXXIV

BERCEUSE.

—

Maman a dit [1]
Qu'il fallait dormir } *bis.*
Dors, dors le petit,
Puisque maman l'ordonne.
Dors, dors le petit
Puisque maman l'a dit. } *bis.*

Maman est là-haut,
Qui fait de la bouillie.
Dors, dors le petit,
Puisque maman l'ordonne.
Dors, dors, le petit
Puisque maman l'a dit. } *bis.*

XXXV

LA TOILETTE DE BIRON.

CHANSON ENFANTINE.

—

Quand Biron voulut danser [2]
Ses souliers se fit apporter.
Ses souliers tout ronds,
Firent danser Biron.

Quand Biron voulut danser,
Ses boucles se fit apporter.
Ses belles boucles
D'escarboucles,
Ses souliers tout ronds
Firent danser Biron.

[1] On berce souvent les enfants avec cette chanson de nourrice.
[2] Écrit sous la dictée de M. Félix Guilhon, de Lectoure (Gers).

Quand Biron voulut danser,
Ses bas se fit apporter.
  Ses beaux bas
  Ses peaux de rats,
  Ses belles boucles, etc.

Quand Biron voulut danser,
Ses jarretières fit apporter.
  Ses jarretières
  De lisière,
  Ses beaux bas, etc.

Quand Biron voulut danser,
Sa chemise fit apporter.
  Sa chemise,
  En toile grise,
  Ses jarretières, etc.

Quand Biron voulut danser,
Ses chausses fit apporter.
  Ses chausses
  En peau de taupe,
  Sa chemise, etc.

Quand Biron voulut danser.
Sa ceinture fit apporter.
  Sa ceinture
  De dorure,
  Sa chemise, etc.

Quand Biron voulut danser,
Son pourpoint fit apporter.
  Son pourpoint,
  Neuf et brillant,
  Sa ceinture, etc.

Quant Biron voulut danser,
Son chapeau fit apporter.
  Son chapeau,
  Qu'il était beau!
  Son pourpoint
  Neuf et brillant,

Sa ceinture
De dorure,
Ses chausses
En peau de taupe,
Sa chemise
En toile grise,
Ses jarretières
De lisière,
Ses beaux bas
De peaux de rats,
Ses belles boucles
D'escarboucles,
Ses souliers tout ronds,
Firent danser Biron.

XXXVI

MONSIEUR DE BEAUMONT.

CHANSON ENFANTINE.

Monsieur de Beaumont [1]
A perdu ses gants,
Sa pomme en argent.
Il a bien déjeûné.
Il a mangé un œuf,
La tête d'un bœuf,
Quatre-vingts moutons,
Autant de chapons,
Cent miches de pain,
Un tonneau de vin.
Encore il a grand'soif et grand'faim.

---

[1] Cette chanson m'a été apprise, dans mon enfance, par une femme de chambre de ma mère, Adélaïde Bellangé, native d'Auch.

XXXVII

LA FILLE PRESSÉE.

CHANSON ENFANTINE.

—

Mon père, ribon, ribaine,[1]
Pensez à me marier.
Je vous donne trois semaines
Ou un mois pour y penser.
Autrement, tire lire lire,
Vous savez ce que je veux dire,
Si vous ne me mariez. *bis.*

XXXVIII

LE SAVOYARD.

FRAGMENT.

—

Ce Savoyard était un homme[2]
Qui entendait bien son latin.
Son père était un Limousin,
Natif de la ville de Rome ;
Et sa mère, à Montauban,
Accoucha d'un moulin à vent.[2]

---

[1] Écrit sous la dictée de feue Justine Dutilh, de Marmande.

[2] Je sais cette chansonnette depuis mon enfance.

TROISIÈME PARTIE.

CHANSONS DE DANSE

I

AU JARDIN DE MON PÈRE.

Au jardin de mon père,[1] } *bis.*
Y a-t-un rosier fleuri;
Et les oiseaux y chantent,
Chantent toute la nuit.
Je n'en puis pas, mire lan la, } *bis.*
Je n'en puis pas dormir.

La caille, la tourterelle,
Et la jolie perdrix;
Le merle, l'alouette,
Et le pinson aussi.
Je n'en puis pas, etc.

Rossignolet sauvage,
N'a pas voulu venir.
— Rossignolet sauvage,
Où donc est mon ami?

— Dans le pays d'Espagne,
En Espagne, à Madrid,
Avec le roi de France,
Pris par les ennemis.[2]

[1] Chantée par Françoise Lalanne, de Lectoure.
[2] Il s'agit évidemment de François Ier,

Toutes les demoiselles,
Ont le cœur pris pour lui ;
Mais il songe à sa belle
Qui l'espère au pays.

— Rossignolet sauvage,
Tu en as bien menti.
Je suis en oubliance,
Auprès de mon ami.

— Si vous le savez, belle,
Mettons que j'ai menti.
Il a douze maitresses,
En Espagne, à Madrid.

— Je suis en oubliance,
Auprès de mon ami. } *bis.*
— Dans le pays de France,
Y en a d'autres que lui.
Je n'en puis pas, mire lan la,
Je n'en puis pas dormir. } *bis.*

II

J'AI PLANTÉ UN ROSIER.

—

J'ai planté un rosier,[1]
Qui n'est pas loin d'ici. } *bis.*
Le soir, je l'ai planté,
Et le matin fleuri.
Ah ! Donne-moi d'ici,
Cet amoureux transi. } *bis.*

[1] Chantée par Françoise Lalanne, de Lectoure.

Oh ! Rosier, beau rosier,
Pourquoi sitôt fleuri ?
Pourquoi n'attends-tu pas,
Ce joli mois d'avril ?
Ah ! Donne, etc.

Où toute jeune fille
Elle change d'ami ?
Moi, je n'en change pas :
Le mien n'est pas ici.

Il est en Allemagne,
En étranger pays.
Mais pendant que je chante,
Je le vois revenir.

— Eh ! Bonjour, ma mignonne.
— Eh ! Bonjour, mon ami.
Où donc est la promesse
Que tu m'as tant promis ?

Où donc est la promesse
Que tu m'as tant promis ?
— Sur le fer de l'épée,
Je l'ai mise en écrit.

Sur le fer de l'épée,
Je l'ai mise en écrit. } *bis.*
L'épée est cassée,
Et ma promesse aussi.
Ah ! Donne-moi d'ici,
Cet amoureux transi. } *bis.*

III

L'AMANT CONSOLÉ.

Tout en revenant[1]
De boire bouteille, } *bis.*
L'envie me prend
D'aller voir ma belle,
Dondaine,
L'amour qui nous mène, } *bis*
Dondon.

Je prends mon cheval,
La bride et la selle :
Je trouve un rival,
Assis auprès d'elle,
Dondaine, etc.

— Reste-s-y. rival,
— Auprès de ma belle.
Jamais tu n'auras
Ce que je tiens d'elle.

Je tiens de son cœur,
La fleur la plus belle.
Elle a trois enfants,
Chacun à son père.

L'un est à Paris,
L'autre à la Rochelle. } *bis.*
L'autre est à Bordeaux.
Qui est capitaine,
Dondaine,
L'amour qui nous mène, } *bis.*
Dondon.

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

IV

LES DEUX AMOUREUX.

Je me suis mise en danse,[1]
Entre deux amoureux, } *bis.*
Qui se disaient l'un l'autre :
— Nous sommes bien heureux.
A qui donnerai-je le ruban, le ruban,
A qui donnerai-je le ruban orangé ? } *bis.*

D'avoir notre maîtresse
Qui danse entre nous deux.
La fille n'est point sotte,
Répond à tous les deux :
A qui donnerai-je, etc.

— A celui de la droite
J'ai promis mon cœur. } *bis.*
Que celui de la gauche
Aille chercher ailleurs.[2]
A qui donnerai-je le ruban, le ruban,
A qui donnerai-je le ruban orangé ? } *bis.*

---

[1] Chantée par Françoise Lalanne, de Lectoure.

[2] Variante : « Un rameau de fleurs. »

V

EN REVENANT DE LA FOIRE.

En revenant de la foire,[1]
De la foire de Paris, } *bis.*
J'ai rencontré une femme,
Qui battait bien son mari.
Tu ris, tu ris, bergère ;
Ma bergère, tu ris. } *bis.*

Je lui dis : Ma bonne femme,
Pourquoi le frapper ainsi ?
— Je le bats, je le châtie :
Il m'a dit cent fois nenni.
Tu ris, etc.

Je veux que toutes les vieilles
Soient bécasses ou perdrix,
Et toutes les jeunes filles
Mariées à leur plaisir.[2]

Y en a, dans la compagnie,
Qui ne diraient pas nenni.
Voici l'une, voici l'autre :
Ma voisine qui est ici.

Voici l'une, voici l'autre,
Ma voisine qui est ici. } *bis.*
Vous ne voulez pas le croire ?
Regardez comme elle rit.
Tu ris, tu ris, bergère ;
Ma bergère, tu ris. } *bis.*

---

[1] Je sais cette chanson depuis mon enfance.
[2] Variante : « Mariées à leurs amis. »

VI

ME SUIS LEVÉE.

Me suis levée un beau matin, [1] } *bis.*
La ta deritou, la la la la,
La fraîche matinée :
Suis descendue en mon jardin,
Ceuillir la giroflée.
Allons, ma mignonnette, allons, } *bis.*
Allons, ma mignonnette.

N'en ai pas eu cueilli trois brins,
Ma mère m'a appellée.
— Venez ici, la Marion,
Vous serez mariée.
Allons, etc.

Votre papa veut vous donner
A un porteur d'épée.
— Non, non, papa, je n'en veux pas,
De ce porteur d'épée.

Non, non, papa, je n'en veux pas, } *bis.*
La ta deritou, la la la la,
De ce porteur d'épée.
Je m'aime mieux un laid voleur
Que ce porteur d'épée.
Allons, ma mignonnette, allons, } *bis.*
Allons, ma mignonnette.

---

[1] Je sais cette chanson depuis mon enfance.

VII

LES TROIS ÉCOLIERS.

On me mande à la journée,[1]
Près d'un couvent travailler : } *bis.*
La pluie m'y a surprise,
M'a réduite à y coucher.
Trop matin s'est-il levé le moine,
Trop matin s'est-il levé. } *bis.*

A peine si minuit sonne,
A ma porte on vient frapper.
Je crus que c'était un moine:
C'est trois jeunes écoliers.
Trop matin, etc.

Le premier m'a dit : Madame,
Le bonjour vous soit donné.
Le second m'a dit : La belle,
Excusez la liberté.

Le troisième a dit : La fille,
Êtes-vous à marier ?
Devinez, messieurs et dames,
Comment je l'ai renvoyé ?

Avec un *c*, un *o*, un *n*,
Avec un *g*, et un *é*. } *bis.*
Rassemblez toutes ces lettres,
Vous y trouverez *congé*.
Trop matin s'est-il levé le moine,
Trop matin s'est-il levé. } *bis.*

[1] Chantée par une couturière dont j'ai oublié le nom. Elle demeure à Boulouch, non loin de Lectoure.

VIII

LES GARÇONS DE BORDEAUX.

—

Les garçons de Bordeaux,[1]
Deridi,
Et ceux de la Rochelle, } *bis.*
Ils vont se promener,
Deridi,
Sur un vaisseau de guerre.
Derirette lon lan lire la lira,
Deridette, lon lan lire. } *bis.*

Ont pris sur le vaisseau,
Deridi,
Charmante marinière.
La belle, nuit et jour,
Deridi,
Pleure et se désespère,
Derirette, etc.

— Menez-moi, matelôts,
Deridi,
Chez mon père et ma mère.
— Belle, vous n'irez pas,
Deridi,
Ils sont trop en colère.

— Laissez-moi, matelôts,
Deridi,
Oh! Que dira le monde?
Laissez-moi me noyer,
Deridi,
Dedans la mer profonde.

[1] Chantée par un maçon nommé Dostes (en compagnonnage *Castéra la Tendresse*) du Castéra-Lectourois (Gers).

— Belle, ne pleure pas,
Deridi,
A dit le capitaine.
Allons où tu voudras,
Deridi,
Ta volonté soit faite.

Ne me connais-tu pas
Deridi.
Ma petite charmante ?
Hier, nous étions là-bas,
Deridi,
Tous deux dedans ta chambre.

Hier, nous étions là-bas,
Deridi. } *bis.*
Tous deux dedans ta chambre.
Rentrons et nos parents,
Deridi,
Nous marieront ensemble.
Deridette, lon lan lire la lira, } *bis.*
Deridette, lon lan lire.

IX

MARGUERIDETTE.

Margueridette au bord du bois,[1] } *bis.*
Qui pleure, qui soupire,
Qui n'ose point passer le bois,
De peur d'être surprise.
Sommes-nous au milieu du bois ? } *bis.*
Sommes-nous à la rive ?

[1] Chantée par Madame Bache, de Mauvezin (Gers), et Françoise Lalanne, de Lectoure.

Un officier vient à passer,
Sur son cheval l'a prise.
— Belle, peut-on vous demander
De qui vous êtes fille?
Sommes-nous, etc.

— Je suis la fille du bourreau,
Du bourreau de la ville.
Quand ils ont eu passé le bois
Elle s'est mise à rire.

— Belle, peut-on vous demander,
Ce qui vous fait tant rire?
— Je ris de moi, je ris de toi;
Je ris de ta sottise.

Je suis la fille du seigneur,
Du seigneur de la ville.
— Revenons, belle, dans le bois,
Je vous donne cent livres.

— Ni pour deux cents, ni pour trois cents,
Ni même pour cent mille.
Il fallait plumer la perdrix
Pendant qu'elle était prise.

Je vois Paris, je vois Rouen,
Je vois la Normandie, } *bis.*
Je vois la ville à mon galant.
Grand Dieu, qu'elle est jolie!
Sommes-nous au milieu du bois?
Sommes-nous à la rive? } *bis*

X

LE ROI D'ANGLETERRE.

Passant par un pré,[1]
Le roi d'Angleterre, } *bis.*
Il a rencontré,
Cinquante bergères.
Nous l'aurons, en dansant,
L'amour de la belle ;
Nous l'aurons en dansant, } *bis.*
L'amour du galant.

Les a saluées,
Laissant la plus belle.
— Ah ! vous m'oubliez,
Beau roi d'Angleterre.
Nous l'aurons, etc.

Pourtant vous m'aimez.
— Oui certes, bergère.
Trois sœurs vous avez,
Trois sœurs et trois frères :

Trois bons chevaliers,
Qui me font la guerre.
Trois sœurs vous avez,
Comme vous bergères.

L'une est à Paris,
L'autre à la Rochelle, } *bis.*
L'autre à Saint-Denis,
Qui est la plus belle.
Nous l'aurons, en dansant,
L'amour de la belle ;
Nous l'aurons, en dansant, } *bis.*
L'amour du galant.

---

[1] Chantée par un vieux métayer dont j'ai oublié le nom, et qui demeurait à Montfaucon, près Lectoure.

XI

TOUT EN REVENANT.

—

Tout en revenant [1]
De boire bouteille, } *bis.*
Un de mes amis
M'a dit à l'oreille,
Allons, gué, larira la dondaine,
Allons gué, larira la dondon. } *bis.*

— Prends bien garde à toi,
Quand tu coupes l'herbe.
— Laisse-la couper,
Reviendra plus belle,
Allons gué, larira, etc.

Les prés ont des fleurs,
Jaunes et vermeilles.
Moi, j'ai dans mon cœur
Une fleur dorée.

— Fleuris, belle fleur,
Ma fleur sans pareille. } *bis.*
Fleuris dans mon cœur,
Fleuris pour ma belle.
Allons gué, larira la dondaine;
Allons gué, larira la dondon. } *bis.*

[1] Chantée par Françoise Lalanne, de Lectoure.

XII

LA FLAMANDE.

—

Dans cette ville-ci, mon ami,[1]
Il y a une Flamande. } *bis.*
De trois amants qu'elle a, mon ami,
Elle ne sait quel prendre.
Et tu n'auras de l'amour, mon ami,
Et tu n'auras de la tendre. } *bis.*

Il y en a un qui est procureur, mon ami,
L'autre valet de chambre,
Et l'autre est cordonnier, mon ami,
Son amour la contente.
Et tu n'auras, etc.

Lui a fait des souliers, mon ami,
En marroquin de Flandre,
Tout en les essayant, mon ami,
La haut dedans sa chambre.

Tout en les essayant, mon ami,
Il a fait sa demande : } *bis.*
— Marion, mon petit cœur, mon ami,
Marions-nous ensemble,
Et tu n'auras de l'amour, mon ami,
Et tu n'auras de la tendre. } *bis.*

---

[1] Je sais, depuis mon enfance, cette chanson qui se chante toujours à Lectoure. On substitue souvent le mot *marinier* à *mon ami*.

XIII

JEANNE.

Jeanne, ce sont vos chats,[1]
Qui font que vous ne m'aimez guère ; } *bis.*
Jeanne, ce sont vos chats,
Qui font que vous ne m'aimez pas ;
Qui font que vous ne m'aimez guère,
Qui font que vous ne m'aimez pas. } *bis.*

Jamais je n'aimerai,
La fille d'un coupeur de paille, } *bis.*
Jamais je n'aimerai,
La fille d'un coupeur de blé ;
La fille d'un coupeur de paille,
La fille d'un coupeur de blé. } *bis.*

Trois cailles, dans un four,
Qui volèrent, lèrent, lèrent, } *bis.*
Trois cailles, dans un four,
Qui volèrent l'autre jour ;
Qui volèrent, lèrent, lèrent,
Qui volèrent, l'autre jour. } *bis.*

XIV

LA VIEILLE.

A Paris, y a-t-une danse,[2]
Composée de jeunes gens : } *bis.*
Il y est venu une vieille
Qui a bien quatre-vingt-dix ans.
Oh ! la drôle, la drôle de vieille !
Croit-elle être à son printemps ? } *bis.*

[1] Je sais ces couplets depuis mon enfance.
[2] Je sais cette chanson depuis mon enfance.

Elle a le nez, les yeux rouges;
Les cheveux, les sourcils blancs ;
Elle a trois dents dans sa bouche,
Dans sa bouche elle a trois dents.
Oh ! la drôle, etc.

L'une branle et l'autre hoche,
L'autre passe au mauvais temps.
La vieille a pris dans la danse.
Le garçon le plus charmant.

Et lui dit bas à l'oreille:
— Mène-moi bien doucement.
— Cherche un autre danseur, vieille,
Car ma maîtresse m'attend.

— Elle n'a ni sou ni maille :
J'ai cent mille écus comptant. } *bis.*
— Ah! Jésus, qu'elle est jolie !
Elle n'a que dix-huit ans.
Oh ! la drôle, la drôle de vieille !
Croit-elle être à son printemps? } *bis.*

XV

LE CURÉ DE POMPOGNE.

—

Le curé de Pompogne a dit :[1]
— Qu'avez-vous fait, mignonne? } *bis.*
— Le plus grand péché que j'ai fait,
C'est d'embrasser un homme.
Il nous en souviendra, larira,
Du curé de Pompogne. } *bis.*

[1] Je sais cette chanson depuis mon enfance. Pompogne est un village du Lot-et-Garonne, arrondissement de Nérac, canton de Casteljaloux.

Le plus grand péché que j'ai fait,
C'est d'embrasser un homme. } *bis.*
— Ma fille, pour ce péché-là,
Il faut aller à Rome.

Ma fille, pour ce péché-là,
Il faut aller à Rome. } *bis.*
Embrassez-moi cinq ou six fois,
Et je vous le pardonne.
Il nous en souviendra, larira,
Du curé de Pompogne. } *bis.*

XVI

SUR LE PONT DE LYON.

—

Sur le pont de Lyon,[1] *quater.*
Une belle se peigne.
Gué la dondaine,
Une belle se peigne,
Gué la dondon. } *bis.*

Et tout en se peignant,
Laisse tomber son peigne,
Gué, la dondaine, etc.

Un Allemand passant,
A ramassé le peigne.

— Allemand, Allemand,
Tu me rendras mon peigne.

[1] Chantée par Léonie Dupuy, du Castéra-Verduzan (Gers). Comparer cette pièce avec la suivante, qui se chante sur le même air.

— Oui, je vous le rendrai,
Si vous payez ma peine.

— Dis-moi ce que tu veux.
— Un baiser de vous, belle.

— Prends-en un, prends-en deux,
Prends-en demi-douzaine.

— La demie n'en veux pas, *quater.*
Me faut douzaine entière,
Gué, la dondaine,
Me faut douzaine entière, } *bis.*
Gué la dondon.

XVII

SOUS LE PONT DE LYON.

Sous le pont de Lyon,[1] *quater.*
Belle dame se baigne,
Gué la dondaine,
Belle dame se baigne, } *bis.*
Gué la dondon.

La dame, en se baignant,
Laisse tomber son peigne,
Gué la dondaine, etc.

Son beau peigne d'argent,
Et ses pendants d'oreille.

Il passe un Allemand ,[2]
Il a pêché le peigne :

[1] Chantée par Françoise Lalanne, de Lectoure, et Jeanne, fille d'un carrier surnommé Pichou, du hameau de Tané (commune de Lectoure).

[2] Variante : « Il passe un beau passant. »

Le beau peigne d'argent,
Et les pendants d'oreille.

— Merci, bel Allemand,[1]
Merci pour votre peine.

Vous serez mon amant :
Embrassez votre belle.

Je te tiens maintenant,
Au fond de la rivière.

Pour te sucer le sang, *quater.*
Les yeux et la cervelle,
Gué la dondaine,
Les yeux et la cervelle, } *bis.*
Gué la dondon.

XVIII

LE VIEUX ET LE JEUNE.

Mon père me donne à choisir,[2] *bis.*
D'un vieux ou d'un jeune mari.
La verduron dondaine, } *bis.*
La verduron dondon.

Ah ! Devinez lequel j'ai pris.
J'ai pris le vieux pour mon mari,
La verduron, etc.

Et le jeune pour mon ami.
Je voudrais qu'il vint un édit,

D'écorcher tous les vieux maris.
J'écorcherais le mien aussi ;

[1] Variante : « Merci, mon beau passant. »
[2] Chantée par Justine Dutilh (décédée), de Marmande.

J'enverrais sa peau à Paris,
Pour en faire des souliers gris :

Pour en faire des souliers gris, *bis.*
Et j'en chausserais mon ami,
La verduron dondaine,
La verduron dondon. } *bis.*

XIX

LA-HAUT, SUR LA MONTAGNE.

Là-haut, sur la montagne,[1] *quater.*
Dort une belle dame.
La nuit comme le jour,
Et vive la jeunesse et ceux qui font l'amour. *bis.*

— Réveillez-vous, madame,
Car voici les gendarmes.
La nuit, etc.

— Je m'en fous des gendarmes,
Et même de leurs armes.

Mon père est capitaine,
Ma mère est colonelle.

Mon père est capitaine, *quater.*
Ma sœur grand'demoiselle.
La nuit comme le jour,
Et vive la jeunesse et ceux qui font l'amour. *bis.*

---

[1] Je sais cette chanson depuis mon enfance.

XX

JEANNETON.

Je suis bien petitette,[1] } *bis.*
Ma ture luraine,
Petite Jeanneton, } *bis.*
Ma ture luron.

M'en vais à la fontaine
Pour remplir mon cruchon.[2]

La fontaine est profonde;[3]
Je suis tombée au fond.

Passent près la fontaine [4]
Trois chevaliers gascons.[5]

— Que donnez-vous, la belle,
Si nous vous en tirons?

— Que voulez-vous que donne
Petite Jeanneton?

— Ah! votre cœur, la belle;[6]
Savoir si nous l'aurons.

Mon petit cœur volage
N'est pas à l'abandon.

Mon père me le garde, } *bis.*
Ma ture luraine,
Pour un joli garçon, } *bis.*
Ma ture luron.

---

[1] Chantée par ma mère, Adèle Bladé, née Lianbon, de Gontaud (Lot-et-Garonne). A Lectoure on chante la même chanson sur un autre air, que j'ai trop mal retenu pour le faire noter. Après le premier vers, les Lectourois chantent, *Verduron, verdurette,* et à la fin du couplet, *Verduron don don.*

[2] Variante : « M'en vais à la rivière
« Pour pêcher du poisson. »

[3] Variante : « La rivière est profonde. »

[4] Variante : « Passent près la rivière. »

[5] Variante : « Trois chevaliers barons. »

[6] Variantes : « Ah ! Votre cœur volage. — Votre cher cœur volage. »

XXI

LA FEMME DU MAÇON.

Mon père, mariez-moi donc,[1]
Moulin tin tin, moulin tin ton. } *bis.*
— Ma fille, qui voulez-vous donc?
Moulin tin tin, moulin tin taine,
Moulin tin tin, moulin tin ton. } *bis.*

Voulez-vous prince ou baron?
— Mon père, je veux un mâçon.

Qui me fera bâtir maison,
Dessus la tête d'un pigeon.[2]
Moulin tin tin, etc.

— Que diront ceux qui passeront?
— A qui appartient cette maison?

— C'est à la femme d'un mâçon.
— Je voudrais bien savoir son nom.

— Elle s'appelle Jeanneton.
— Ah! Jeanneton, c'est un beau nom.

Ah! Jeanneton, c'est un beau nom,
Moulin tin tin, moulin tin ton; } *bis.*
Mais Catinon, c'est plus mignon,
Moulin tin tin, moulin tin taine,
Moulin tin tin, moulin tin ton. } *bis.*

---

[1] Je sais cette chanson depuis mon enfance.

[2] Cela veut dire que la maison à bâtir sera surmontée d'une tête de pigeon en terre cuite, comme les habitations des gentilshommes gascons.

XXII

LA FILLE A MARIER.

Mon père veut me marier,[1]
Tire, tire, marinier ; } *bis.*
A un vieillard me veut donner.
Tire, tire, marinier, tire :
Tire, tire, marinier. } *bis.*

N'a que trois grains dans son grenier :
L'un est pourri, l'autre est gâté.

L'autre, la poule l'a mangé.
Poule, tirez, tirez, tirez.

— Si me chassez, je m'en irai,
Je m'en irai delà la mer.

Là je me ferai tant aimer,
Tire, tire, marinier, } *bis.*
Que de tout me consolerai.
Tire, tire, marinier, tire :
Tire, tire, marinier. } *bis.*

XXIII

L'OFFICIER ÉCONDUIT.

L'autre jour, en voulant danser,[2]
Gué farira, larira dondé, } *bis.*
Une épine entra dans mon hou, hou,
Dans mon ha, ha, dans mon soulier.
Gué farira, larira dondaine,
Gué farira, larira dondé. } *bis.*

[1] Chantée par Françoise Lalanne, de Lectoure.
[2] Chantée par ma tante Marie Liaubon, de Gontaud (Lot-et-Garonne).

Un officier voulut me l'ôter ;
Pour sa peine voulut m'embrasser.

Je n'embrasse pas les officiers ;
Mais si fait bien mon berger.

Mais si fait bien mon berger,
Gué farira, larira dondé : } *bis.*
Surtout quand il me fait hou hou,
Qu'il me fait ha ha, qu'il me fait danser.
Gué farira, larira dondaine,
Gué farira, larira dondé. } *bis.*

XXIV

LES TROIS CHEVALIERS.

En revenant [1]
La leri dondaine, } *bis.*
De Saint-Leügé,
La leri dondé.
En revenant de Saint-Leügé, *quater.*

Je rencontrai
La leri dondaine, } *bis.*
Trois chevaliers,
La leri dondé.

Je rencontrai trois chevaliers. *quater.*
Deux à cheval,
La leri dondaine,
Et l'autre à pied.

Et *ça digouc*,
La leri dondaine,
Lou qui èro [2] à pied :

[1] Je sais cette chanson depuis mon enfance.
[2] *Ça digouc*, en gascon « dit : » *Lou qui èro*, « celui qui était. »

— T'as ton cheval,
La leri dondaine,
Tout déferré.

Faut le mener,
La leri dondaine,
Au ferre-pieds.

A de bons clous,
La leri dondaine,
Pour le ferrer.

Un bon marteau,
La leri dondaine, } *bis.*
Pour les frapper
La leri dondé.
Un bon marteau pour les frapper. *quater.*

XXV

RETOUR DE NÔCES.

En revenant de nôces ,[1]
Dondaine, } *bis.*
Bien las, bien fatigué,
Dondé. } *bis.*

A la claire fontaine,
Les mains je m'ai lavé.

A la feuille d'un chêne,
Les mains je m'essuyai.

A la plus haute branche,
Le rossignol chantait.

— Chante, rossignol, chante;
Tu as le cœur en gai.

[1] Je sais cette chanson depuis mon enfance.

Le mien est en tristesse :
Ma mie m'a quitté,

Pour un bouton de rose
Que lui ai refusé.

Je voudrais que la rose
Fût encore au rosier,

Et ma jeune maitresse
Dondaine, } *bis.*
Fût encore à m'aimer.[1]
Dondé. } *bis.*

XXVI

LE PORTRAIT.

Quand je me suis mis à la danse [2] *quater.*
A la main de mon bel ami, *quater.*

Il m'a dit tout doux à l'oreille :
— Ma mignonnette, embrasse-moi.

— Comment veux-tu que je t'embrasse,
Quand tu vas t'éloigner de moi?

On dit que tu vas à l'armée,
Dans le Piémont, servir le roi.

Quand tu verras les Piémontaises,[3]
Tu ne penseras plus à moi.

— Si fait, si fait, ma mignonnette,
Je penserai toujours à toi.

Me ferai faire une image,
A la ressemblance de toi.

[1] Variante : « Dedans mon lit couchée.
[2] Chantée par Françoise Lalanne, de Lectoure.
[3] Variante : « Quand tu seras sur ces montagnes. »

Je la mettrai dans ma pochette,
Cent fois par jour l'embrasserai.

— Que diront-ils tes camarades,
De te voir baiser ce papier?

— Je leur dirai : Mes camarades,
De moi ne faut pas vous *truffer*.[1]

C'est le portrait de ma mignonne, *quater.*
De celle que j'ai tant aimée. *quater.*

XXVII

L'AMANT MORT.

—

L'autre jour, en me promenant,[2] *quater.*
Le long de la rivière, *quater.*

J'aperçus mon amant mort,
Au bord d'une fontaine.

— Mon amant, si tu es mort,
Fais-moi ton héritière.

Laisse-moi ton peigne d'or,
Ta ceinture dorée.

Laisse-moi ton cheval gris,
La selle et la bride.

C'est pour aller à Paris,
A Paris la grand'ville.

[1] Moquer.

[2] Cette chanson, encore fort populaire à Lectoure, m'a été apprise, dans mon enfance, par un vieux tourneur, qui demeurait sur la Place d'Armes, et qui figurait, les dimanches et fêtes, au lutrin de la paroisse des Carmes, en qualité de chantre bénévole. Il avait conquis le surnom de *Suscipè*, par la façon surprenante dont il lançait à l'église *Suscipe deprecationem nostram*. Sa femme l'appelait comme tout le monde, et lui criait chaque jour, à midi précis : *Suscipè, las soupos soun trempados*.

Que diront-ils, ceux qui verront
Si belle cavalière ?

Cavalière, je ne suis pas : *quater.*
Suis fille abandonnée. *quater.*

XXVIII

MA CEINTURE DE LIN.

—

Me suis levée un beau matin,[1]
Ma ceinturette a quinze brins. } *bis.*
Ma ceinture de lin, ma ceinture de laine,
Ma ceinture de lin n'a que quinze brins. } *bis.*

Suis descendue en mon jardin.
Ma ceinturette, etc.

Un oiseau vola sur ma main,

Qui me disait en son latin :

— Tous les garçons ne valent rien.

Pour les femmes, je n'en dis rien.

Mais les filles, j'en dis du bien,
Ma ceinturette a quinze brins. } *bis.*
Ma ceinture de lin, ma ceinture de laine,
Ma ceinture de lin n'a que quinze brins. *bis.*

---

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

XXIX

LA FIANCÉE DU BARON.

—

Mon père, mariez-moi donc,[1] *bis.*
Ture luraine,
Court et bon } *bis.*
Ture luron.

— Vous aurez le fils du baron
Ture luraine, etc.

Vous aurez, pour constitution,
Ture luraine...

Une maison et un mouton.
Ture luraine...

Le feu a pris à la maison,
Ture luraine...

Le loup a mangé le mouton.
Ture luraine...

Les cornes restent au baron,
Ture luraine...

Pour les armes de sa maison.
Ture luraine...

J'en connais bien qui sont barons,
Ture luraine...

Sans compter ceux qui le seront, *bis.*
Ture luraine,
Court et bon, } *bis.*
Ture luron.

[1] Chantée par Madame Bache, de Mauvezin (Gers).

XXX

L'AMANT JALOUX.

Me promenant le long d'un bois,[1] *quater.*
Sur mon chemin je rencontrai,
Tra la la la la la lirère,
Tra la la la la la lira. } *bis.*

Sur mon chemin j'ai rencontré
Une brune faite à mon gré.

Je lui ai dit et demandé :
— Brunette, donne-moi un baiser.

— Jamais, Monsieur, je n'oserai ;
J'ai mon amant dedans le bois.

Il est jaloux, vous le savez. *quater.*
Tous les jaloux seront brûlés.
Tra la la la la la lirère,
Tra la la la la la lira. } *bis.*

XXXI

LA JOUEUSE.

J'ai rêvé la nuit, en dormant,[2] *quater.*
Que j'étais, prisonnière,
Gué, } *bis.*
Que j'étais prisonnière.

[1] Fournie par mon ami Faugère-Dubourg, maire de Nérac, qui a écrit cette pièce sous la dictée d'un Néracais, nommé Blandeau. — Rapprocher cette pièce de la *Fiancée du Vieillard*, IIe Partie, 47. Cette dernière n'est pas une chanson de danse.

[2] Chantée par Léonie Dupuy, du Castéra-Verduzan (Gers).

La prison que l'on m'a donnée,
C'était une galère.

Les galériens qui sont dedans,
Ce sont de gais confrères.

Le plus jeune m'a demandé :
— Veux-tu jouer, bergère ?

— Comment, pauvre, jouerai-je ?
N'ai argent ni monnaie.

— Tenez, la belle, un beau louis.
Allez chercher monnaie.

Ont tant joué et rejoué, *quater.*
Le berger l'a gagnée,
Gué, } *bis.*
Le berger l'a gagnée.

XXXII

LA BELLE ROSALIE.

—

La belle Rosalie,[1]
A perdu son amant. } *bis.*
Grand Dieu qu'elle est à plaindre,
A l'âge de quinze ans !
Tra la la la la la la lère,
Tra la la la la la la. } *bis.*

— Rossignolet sauvage,
Amoureux du printemps,
Donne-moi des nouvelles
De mon fidèle amant.
Tra la la, etc.

[1] Chantée par Léonie Dupuy, du Castéra-Verduzan (Gers).

— Ton bel amant, la belle,
Il est au régiment.
Je dois bien le connaître,
Je suis son commandant.

La belle Rosalie
S'habille en officier,
S'en va droit à Nantes,
Joindre son bien-aimé.

En arrivant à Nantes,
Aperçoit son amant,
Qui faisait l'exercice,
A la rigueur du temps.

— Eh ! dis-moi donc, la belle, } *bis.*
Que viens-tu faire ici ?
Portes-tu des nouvelles
De notre cher pays ?

— Nouvelles, j'en apporte } *bis.*
Cher amant, les voici :
Faut nous marier vite,
Nous marier ici.
Tra la la la la la la lère, } *bis.*
Tra la la la la la la.

QUATRIÈME PARTIE.

ÉNIGMES, CHANSONS, JEUX ET DITS D'ENFANTS,

PIÈCES DIVERSES.

ÉNIGMES.

Mère de mille enfants[1]
Que la terre me donne,
La nature, en naissant,
Me fait une couronne.
Sous cette couronne,
Je cache mon trésor;
Pour voir ce que je porte,
Il faut ouvrir mon corps.[2]

Ce précieux animal, comment peut-il se faire
Qu'en lui coupant la queue il devienne sa mère?
Coupé par le milieu, cet animal nous mange.[3]

Monsieur de Rouget,
Dit à madame de Nègret :
— Tiens bon, tiens fort.
Si tu pètes, je suis mort.[4]

---

[1] Je garantis personnellement l'authenticité de toutes les pièces de la *Quatrième partie.* — [2] La grenade.

[3] Le mot de l'énigme est *poulet*, qui donne *poule*, par la suppression du *t* final, et dont la première syllabe est *pou*.

[4] *Monsieur de Rouget*, le feu qui est rouge. *Madame de Nègret*, la marmite qui est noire. Si elle *pète* ou casse, le feu est *mort*, éteint par le liquide qu'elle contient.

Universitas
BIBLIOTHECA

Je sors quand il fait laid, je sors quand il fait beau.
On me met sous le bras; on me met sur la tête.
Je me nomme chapeau.
Devinez, grosse bête.

Nous sommes deux frères jumeaux :
Nous servons aux meilleurs mets,
Dindons, chapons, lièvres, perdreaux ;
Mais nous n'y touchons jamais.
Nous sommes les deux chenêts.

Trois poires pendant,
Trois moines passant,
Chacun en prit une.
Combien en resta-t-il? [1]

Vincensonportua.
Selnimiversimi.[2]

— Habiscouti?
— Blesmouti?
— Habiscou,
— Blesmou.[3]

Vincent mit son âne dans un pré,
Et cent vingt dans l'autre.[4]

---

[1] Il en resta deux, car le moine s'appelait *Chacun*.

[2] *Vincent son porc tua.—Sel n'y mit. Ver s'y mit* Ici, comme dans les deux autres pièces suivantes, on s'attache à lier les mots, par la prononciation. de manière à rendre inintelligible le sens total.

[3] Un meunier avait donné un habit à coudre à un tailleur, et avait promis de lui moûdre un sac de blé pour sa peine. En passant devant la boutique du tailleur, le meunier crie : *Habit se coud-il? — Blé se moût-il? — Habit se coud. — Blé se moût.*

[4] Et s'en vint dans l'autre.

CHANSONS D'ENFANTS.

Quand trois poules vont aux champs,
La première va devant.
La seconde suit la première;
La troisième vient derrière.
Quand trois poules vont aux champs,
La première va devant, etc.

Ils étaient quatre
Qui voulaient se battre.
Ils étaient trois
Qui ne voulaient pas.

Vive les vacances,[1]
A bas les pensums.
Nous rosserons les maîtres,
A coups de bâtons.

Vive les vacances
Denique tandem,
Et les pénitences
Habebunt finem.
A bas la clochette,
Voce sinistrâ,
Qui toujours répète :
Piger, labora.

---

[1] Ce quatrain, et le huitain macaronique suivant, se chantent sur l'air : *Au clair de la lune.*

Un, deux, trois,
Nous irons au bois,
Quatre, cinq, six,
Cueillir des cerises,
Sept, huit, neuf.
Dans un panier neuf,
Dix, onze, douze,
Elles seront toutes rouges.

C'est la mère Michel, qui a perdu son chat,
Qui cherche partout qui le lui rendra.
Monsieur Lustucru lui a répondu :
— Mère Michel, votre chat n'est pas perdu.
Il est dans le grenier qui fait la chasse aux rats,
Avec un fusil de paille et un sabre de bois.

JEUX ET DITS D'ENFANTS.

Uni, [1]
Uno,
Confit
Bordeaux.
Un loup, passant par un désert,
La queue troussée, le cul ouvert,
A fair un pet.
Pour qui ?
Pour toi. [2]

---

[1] Cette pièce et les cinq suivantes servent aux enfants pour tirer au sort, dans les jeux de barres, de cachette, etc.

[2] Variante : « Pour moi, » si, dans la distribution par syllabes, celui qui récite la pièce se trouve désigné par le sort.

Une poule sur le mur,
Qui picote du pain dur.
Picouti, picouta,
Lève la queue et puis s'en va.

Tibire, tibère
Mon père et ma mère,
Ma sœur et mon frère.
Vinaigre,
Tout aigre,
Verjus
Tout jus.

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf,
Bœuf.

A cache, cachotte,
Bire, botte,
Poum!

Quinze de quinze,
Revenant à quinze :
Je parie que quinze
Soit là.

A Paris,[1]
Sur un cheval gris.
A Rouen,
Sur un cheval blanc.
A Toulouse,
Sur un cheval rouge.
A Cahors,
Sur un cheval fort.
A Agen,
Sur un poulain.
A Tulle,
Sur une mule.

[1] Se chante en tenant les petits enfants à califourchon sur un genou, et en imitant le trot d'un cheval.

A Montauban,
Sur un éléphant.
A Pau,
Sur un chameau.
A Lyon,
Sur un cochon.[1]

Si tenté du démon
Tu dérobes ce livre
Apprends que tout fripon
Est indigne de vivre.[2]

Ce livre appartient à son maître,
Qui n'est ni capucin ni prêtre,
Et n'a pas envie de l'être.
Si tu veux savoir son nom
Regarde-le dans ce rond.[3]

Aspice Pierrot pendu,
Qui *hunc librum* n'a point rendu.
Si *hunc librum reddidisset*,[4]
Pierrot pendu *non fuisset.*

Joli, gentil petit pôt-à-beurre,
Quand te déjoligentipetitpôtàbeurreras-tu?
— Je me déjoligentipetitpôtàbeurrerai,
Quand tous les jolis, gentils petits pôts-à-beurre
Se déjoligentipetitpôtàbeurreront.[5]

---

[1] Variantes : « Sur un mouton. — Sur un bâton. »

[2] Les écoliers mettent ce quatrain sur leurs livres.

[3] Le nom du propriétaire du livre figure, en effet, dans un rond placé au-dessous de ce quatrain.

[4] Ce quatrain macaronique est placé par les écoliers sur leurs livres, juste au-dessous d'un dessin où ils représentent une potence avec un pendu.

[5] Cette pièce et les cinq suivantes se récitent.

Je vais au bois.
— Moi aussi.
— Je coupe un arbre.
— Moi aussi.
— J'en fais une auge,
— Moi aussi.
— Les cochons y mangent.
— Moi aussi.

Quelle heure est-il ?
— Midi.
— Qui l'a dit ?
— La petite souris.
— Où est-elle ?
— Chez elle.
— Qu'y fait-elle ?
— De la dentelle.
— Pour qui ?
— Pour son mari,
Et pour toutes les belles dames de Paris.

Prêchi, prêcha,
La queue du chat.
Ma chemise entre mes bras,
Mon chapeau sur la tête.
Couic ! couic ! Vous êtes une bête.

Bisque, bisque, rage,[1]
Mange du fromage.
Si le fromage n'est pas bon,
Tu mangeras de *la* poison.

Séparation
Entre l'âne et le cochon.[2]

---

[1] Les enfants crient cela à celui qu'ils veulent faire *bisquer*.

[2] Les enfants s'expriment souvent ainsi, en séparant deux combattants.

JEU DU FURET.

Il court. il court,[1]
Le furet du roi, mesdames.
Il court, il court,
Le furet du roi d'amour.
Cours, cours, cours le furet.
Passé, passé, passé sous le tapis.

Il est passé par ici,
Le furet du roi, mesdames,
Il est passé par ici,
Le furet du roi Henri.
Cours, cours, cours le furet.
Passé, passé sous le tapis.

---

[2] Pour jouer au furet, on passe une bague dans une longue ficelle, dont les deux bouts sont noués, et dont les joueurs groupés en rond tiennent chacun une partie. Tout en chantant, ils éloignent et rapprochent leurs mains, de façon à faire circuler la bague ou *furet* sans la laisser voir au joueur, qui est placé dans le cercle et qui doit la découvrir. En ce cas, celui qui est reconnu détenir la bague entre dans le cercle, et le jeu recommence.

SUPPLÉMENT.

I

LOUANGE AU TRÈS SAINT-SACREMENT.

CANTIQUE.

Loué soit éternellement,[1]
Jésus au Très Saint-Sacrement.

Je crois en vous, Jésus présent,
Dans l'adorable Sacrement.

J'espère en vous, Jésus présent,
Dans l'adorable Sacrement.

Je veux aimer Jésus présent,
Dans l'adorable Sacrement.

Sainte Vierge, louez présent,
Jésus au très Saint-Sacrement.

Anges du ciel, louez présent,
Jésus, etc.

Patriarches, louez présent, etc.

Saints prophètes, louez présent, etc.

[1] Cette pièce est évidemment inspirée du Cantique des trois enfants dans la fournaise, *Benedicite omnia opera Domini Domino*, DANIEL, 3, *e*. Il en existe plusieurs variantes imprimées. J'ai transcrit celle-ci sous la dictée de mon oncle, l'abbé Bladé, curé du Pergain. C'est la même que chantaient autrefois, le jour de leur première communion, les enfants de Lectoure, en visitant les églises et chapelles de la ville. Après le cantique, venait en latin ou en français la prière *Agnus Dei qui tollis peccata mundi*.

Saints apôtres, louez présent, etc.

Martyrs de Dieu, louez présent, etc.

Saints confesseurs, louez présent, etc.

Saints religieux, louez présent, etc.

Saints et saintes, louez présent, etc.

Ciel du Bon Dieu, louez présent, etc.

Grands nuages, louez présent, etc.

Lune et soleil, louez présent, etc.

Astres du ciel, louez présent, etc.

Pluies et vents, louez présent, etc.

Feux de l'été, louez présent, etc.

Froids de l'hiver, louez présent, etc.

Brumes, brouillards, louez présent, etc.

Jours, ténèbres, louez présent, etc.

Orage, éclairs, louez présent, etc.

Monts, collines, louez présent, etc.

Arbres et fleurs, louez présent, etc.

O fontaines, louez présent, etc.

Mers et fleuves, louez présent, etc.

Poissons des eaux, louez présent, etc.

Oiseaux des airs, louez présent, etc.

Bêtes des champs, louez présent
Jésus au Très Saint-Sacrement.

II

ROSSIGNOLET.

CHANSON.

—

Rossignolet des bois,[1] } *bis.*
Rossignolet sauvage :
Apprends-moi ton langage,
Apprends-moi à parler.
Apprends-moi ton langage,
Comment il faut aimer. *bis.*

— Comment il faut aimer, } *bis.*
Je m'en vais te le dire.
Faut fréquenter les filles,
Les embrasser souvent,
En leur disant : « Ma mie,[2]
Je serai ton amant. » *bis.*

— Belle, si tu voulais, } *bis.*
Je toucherais tes pommes.
— Va-t-en chercher la lune,
Le soleil et la mer,[3]
Tu toucheras les pommes
Qui sont dans mon blanc sein. *bis.*

— Belle, pour faire ça, *bis*
C'est chose impossible.
La lune, elle est trop haute ;
Le soleil est trop loin.
Permettez-moi, la belle,
Que j'y mette la main. *bis.*

---

[1] Je sais cette chanson depuis mon enfance.
[2] Variante : « Ma belle. »
[3] Variante : « Va-t-en toucher la lune, « Le soleil à la main. »

III

LA FILLE TROMPÉE

CHANSON.

—

D'où vient la connaissance [1]
De ma mie et de moi ?
Un jour, entrant en danse,
Elle a serré mon doigt.

Elle a serré mon doigt,
Me faisant bonne mine :
Et j'ai connu alors
Que j'avais une amie.

Après la danse faite,
Quand le bal fut donné,
Tout droit devant sa porte
Je m'en allai passer.

Je m'en allai passer
Tout droit devant sa porte,
Et la belle devint
Pâle comme une morte.

— Mie, ma mignonette,
Qu'y a-t-il de nouveau ?
Vous paraissez grossette,
Dessous votre manteau.

— Oh ! las, mon doux ami,
Que le froid m'incommode !
Voici l'hiver venu :
Il faut doubler ma robe.

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

Las ! j'avais une mère
Qui me disait toujours :
« Quittons, ma pauvre fille,
Le joli jeu d'amour. »

— Jamais ne quitterai
Joli jeu d'amourettes.
Je préfère élargir
Ma jolie ceinturette.

Je suis fille perdue :
J'ai perdu mon honneur.
Je ressemble à la rose
Qui a perdu sa fleur.

Quand elle perd sa fleur,
Tous les gens la délaissent.
Adieu, mon pauvre ami.
Adieu, mes amourettes.

IV

LA JOLIE BOULANGÈRE.

CHANSON.

La jeune fille de quinze ans [1]
Est amoureuse d'un amant :
Son amant passe la rivière.
Voici la jolie boulangère.

— Belle, si tu veux passer l'eau,
Il faut entrer dans mon bateau,
Dans mon bateau, avant, arrière.
Voici la jolie boulangère.

[1] Chantée par Isidore Escarrot, de Bivès (Gers).

— Quand il fut au milieu de l'eau,
La mer renverse le bateau ;
Elle renverse avant, arrière.
Voici la jolie boulangère.

— Mon cher galant, que pensez-vous,
De découvrir mes blancs genoux,
Mes blancs genoux, ma jarretière ?
Voici la jolie boulangère.

— Voici la clef de mon trésor,
De mon argent et de mon or,
Pour faire un présent à ta mère.
Voici la jolie boulangère.

— De ton trésor je n'ai souci,
De ton or, ton argent aussi.
Je veux ton cœur, mon amant Pierre.
Voici la jolie boulangère.

V

ROSETTE.

CHANSON.

—

Je vais trouver ma mère : [1]
— Je veux me marier ;
Car vous ne pensez guère,
Mère, à me soulager.

J'ai un grand mal de tête
Et un grand mal de dents.
Oui, ma très chère mère,
Il me faut un galant.

[1] Chantée par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

— De ces amants, ma fille,
Il ne faut pas parler.
Vous êtes trop jeunette,
Trop, pour vous marier.

Là-haut, dans la grand'ville,
Il y a un couvent.
Vous irez là ma fille,
Y passer votre temps.

— Oh! du couvent, ma mère,
Il ne faut pas parler.
J'ai promis ma parole,
Et je veux la garder.

A un bourgeois de ville,
Qui n'est pas loin d'ici.
En disant ces paroles,
Je l'aperçus venir. »

En disant ces paroles,
Son beau galant entra.
Il s'assit auprès d'elle,
Et puis la salua;

En lui disant : « Rosette,
Ne te souviens-tu pas
De la jolie promesse?
Ne me la tiens-tu pas?

— Celles que vous ai faites,
Certes, je les tiendrai.
Entrez dedans ma chambre,
Ici, par l'escalier.

Entrez dedans ma chambre,
Ici, par l'escalier :
Nous coucherons ensemble,
Vive la liberté!

VI

L'AUTRE JOUR

CHANSON.

L'autre jour, sur la rivière,[1] } *bis.*
En me promenant,
Je rencontre une fillette.
Qui était si joliette,
Je voulus l'aimer. *bis.*

Doucement m'approchai d'elle, } *bis.*
Voulus l'embrasser.
Mais elle était trop jeunette,
La gentillette fillette
Se mit à pleurer. *bis.*

La gentillette fillette, } *bis.*
Se mit à pleurer.
Aussitôt pris pitié d'elle,
La gentillette fillette,
La laissai aller. *bis.*

S'en alla sur la montagne, } *bis.*
Se mit à chanter.
Dans son chant, me dit-elle,
La gentillette fillette,
— Oh! le grand niais! *bis.*

Oh! le grand niais, dit-elle, } *bis.*
Oh! le grand niais,
Qui tenait une fillette,
Qui tenait une fillette,
L'a laissée aller. *bis.*

[1] J'ai transcrit autrefois cette pièce à Condom, sous la dictée d'une fille dont je n'ai pas retenu le nom, et qui servait à l'hôtel du Lion-d'Or.

— J'ai perdu mes gants dans la plaine,
Viens pour les chercher. } *bis.*
— Non, non, non, me dit-elle,
La gentillette fillette,
M'y rattrapperiez. *bis.*

Non, non, me dit-elle,
M'y rattrapperiez. } *bis.*
Il fallait plumer la poule,
Il fallait plumer la poule,
Quand vous la teniez. *bis.*

VII

LA BERGÈRE.

CHANSON.

Mon père a six cents moutons [1]
Moi j'en suis la bergère : } *bis.*
Moi j'en suis la bergère,
Dondaine dondon,
Moi j'en suis la bergère,
Don.

M'en suis allée les garder,
Le loup m'en a pris quinze.

Un chevalier vient à passer,
Il m'en a rendu douze.

— Merci, merci, bon chevalier,
Que faut-il pour vos peines ?

[1] Chantée par Léonie Dupuy, du Castéra-Verduzan, (Gers).

— Pour ma peine, ma belle enfant,
Je veux ton cœur en gage.

— Chevalier, il n'est pas pour vous :
L'ai promis à un autre.

Un autre plus charmant que vous, } *bis.*
Et il est plus aimable ; }
Et il est plus aimable,
Dondaine dondon,
Et il est plus aimable,
Don.

VIII

LE RETOUR IMPRÉVU.

CHANSON.

L'autre soir, j'étais en voyage ; [1]
J'arrive chez nous un peu tard.
Ma pauvre femme était au lit,
Car elle avait peu de courage,
Car elle avait peur
Des voleurs.
Elle craignait aussi l'orage.
Suis arrivé,
Tout essouflé,
Dans l'espoir de la consoler. *bis.*

[1] Chantée par une couturière de Boulouch, près Lectoure, dont j'ai oublié le nom, et à qui je dois aussi la chanson de danse *Les Trois Écoliers.*

Je lui dis tout bas : « Beau moine, } *bis.*
Vous qui avez l'air si galant,
Ne voulez-vous pas me faire
Un moment d'amusement ?
Le point du jour, etc.

— Si fait, si fait, dit le moine : } *bis.*
Profitons du temps présent. »
Il m'en fit, en un quart d'heure,
Cinq à six des plus charmants.
Le point du jour, etc.

Et n'eût été la clochette, } *bis.*
Qui l'appelait au couvent,
Il me jura, sur sa tête,
Qu'il en eût refait autant.
Le point du jour m'éveille, m'éveille ; } *bis.*
Le point du jour m'éveille toujours.

XIII

MENTON D'OR.

Menton d'or, [1]
Bouche d'argent,
Nez de clinquant,
Petite joue,
Grande joue,
Petite dent,
Grande dent,
Petit nez,
Grand nez,
Petit œillet,
Grand œillet,
Pan, pan,
Petite tête de l'enfant.

[1] Ce jeu se pratique en tenant sur les genoux un enfant, dont on touche successivement les diverses parties de la tête indiquées ci-dessus. Le jeu se termine par deux petits coups frappés sur la tête de l'enfant.

CATALOGUE

DES POÉSIES POPULAIRES CONNUES DANS L'ARMAGNAC ET L'AGENAIS, ET DÉJA PUBLIÉES DANS DES ROMANCEROS FRANÇAIS, AVEC DES VARIANTES NULLES OU SANS IMPORTANCE.

Poésies populaires de la Lorraine, dans le *Bulletin de la Société Archéologique de la Lorraine,* t. IV avec complément au t. VII. Nancy, 1853 et 1865.

En passant par la Lorraine, t. VII, p. 67-68.

Étude sur la poésie populaire en Normandie, et spécialement dans l'Avranchin, par Eugène de Beaurepaire. Avranches, 1856, 1 vol.

Comme j'étais petite, 36-37.
L'Anneau d'or, 54-56.

Chansons populaires des provinces de France recueillies par Champfleury. Paris, 1860, 1 vol.

La Belle est au jardin d'amour, 3-4.
Romance de Clotilde, 27-28.
Joli Dragon, 29-30.
Dans un jardin couvert de fleurs, 32.
En revenant de nôces, 35-36.
J'ai demandé-z-a la vieille, 53-56.
Michaut veillait, 59-60.
La Fille du président, 61-63.
Dès le matin, 62-64.
La Femme du roulier, 75-76.
La P'tite Rosette, 77-79.
Au bois Rossignolet, 83-84.
Les Trois princesses, 85-87.
La Jolie fille de la Garde, 95-96.
La Violette, 117-19.
Sur l'pont du Nord, 120.
Ronde des Filles de Quimperlé, 160.
Belle, allons nous épromener, 171-72.
Bonhomme, bonhomme, 191-92.
J'ai tant pleuré, 203-4.

Max-Buchon, *Noëls et Chants populaires de la Franche-Comté.* Salins, 1863, 1 vol.

Le Bois Rossignolet, 78-79.
Les Trois jolies princesses, 79.
La légende de Renaud, 85-86.
La Violette, 90.
Saint Nicolas, 93.

Tarbé, *Romancero de Champagne,* t. II, deuxième partie, *Poésies populaires.* Reims, 1864.

Le Petit mari, 111-12.
Ronde de la Vieille, 116-17.
La légende de Jean Renaud, 125-26.
Le Petit Dragon, 127-28.
Les Trois jeunes filles, 154-55.
Le Rossignol, 159-60.
La Vieille coquette, 169.
Misère et bonheur, 175-76.
Le Bouquet de marjolaine, 186-89. Les deux variantes de ce recueil existent en Armagnac et en Agenais, de même que les deux des Trois princesses, 208-9.
La Petite lingère, 214.
Dits du limaçon et du hanneton, 245.

Chants et Chansons populaires du Cambrésis, dans les *Mémoires de la Société d'Émulation de Cambrai,* t. XXVIII, première partie. Cambrai, 1864.

Entrez, Monsieur l'Avocat, 231.
Le Jardin de mon père, 241-44.
Giroflé, girofla, 255-56.
Le Chevalier du guet, 259-61.
Sur le pont d'Avignon, 271-74.
Trois jolis tambours, 276-78.
Ah! Mon beau château, 278-80.
Les Trois Capitaines, 281-82.
Brunette, allons gai! 288-90.
Nous n'irons plus au bois, 290.
L'Alouette, 301-5.
Un, deux, trois, 305.

Chants populaires recueillis dans le Pays Messin, par le Comte de Puymaigre. Paris, 1865, 1 vol.

Le Roi Renaud, 1-4.
Le Capitaine et la Fille prisonnière, 44-45.
Le Déserteur, 171-72.
Le Jeune tambour, 174-75.
La Méchante femme, 270.
Le Rossignol, 218-19.
Les Sabots, 321.

Chansons populaires du Canada, recueillies et publiées avec annotations..., par Ernest Gagnon. Québec, 1865, 1 vol.

Dans les prisons de Nantes, 27-28.
Petit-Jean, 104-5.
Complainte du Juif-errant, 130-35.
Adam et Ève, 161-67.
C'était une frégate, 208-10.
La Guilannée, 242-43.
Malbrough, 252-55.
Il n'y a qu'un seul Dieu, 298-303.

Chants et Chansons populaires des Provinces de l'Ouest, Poitou, Saintonge, Aunis, et Angoumois, avec les airs originaux, recueillis et notés par Jérôme Bujeaud. Niort, 1866, 2 vol.

La Belle est au jardin d'amour, t. I, 219-20.
Dessous le rosier blanc, t. II, 174-76.
La Fille du maréchal de France, t. II, 184-85.
Le Soldat par chagrin, t. II, 108-10.
Jean Renaud, t. II, 269-72.
Turlututu, t. II, 311-13.
Dans l'jardin de mon père, t. II, 345-46.
Madeleine, t. II, 351-52.

SIMILITUDES OU ANALOGIES

ENTRE CERTAINES PIÈCES DE CE RECUEIL, ET DES POÉSIES POPULAIRES INSÉRÉES DANS D'AUTRES ROMANCEROS EN LANGUE FRANÇAISE.

CHANSON DE MENDIANTS, p. 21-22; cf. Champfleury, p. 78, *La Ballade de Jésus-Christ.*

LA PRISONNIÈRE, 23-24; cf. Buchon, 82-83, *La Fille d'un prisonnier;* Puymaigre, 44-45, *Le Capitaine et la Fille prisonnière.*

LA MARQUISE, p. 25; cf. Bujeaud, II, 169-70, *Le Roi a fait battre le tambour.* L'air est le même.

LE JEUNE SOLDAT, 28-29, et PROSPÈRE, 30-31. Ces deux pièces ont, pour le fond, des analogies évidentes.

LE RETOUR DE L'AMANT 34-35; cf. Puymaigre, 35-36, *L'Amant fidèle.*

MARION, 36-37; cf. Champfleury, 214-15, *Sur le bord de l'île;* Gagnon, 37-38, *Isabeau se promène.*

LA MAÎTRESSE DÉVOUÉE, 37-38; cf. Puymaigre, 51-52, *L'Évasion.* V. aussi Nigra, *Canti popolari del Piemonte,* fascic. IV, 126; *Wolkslieder aus Venetien,* p. 69, n° 89, *La Salvatrice.*

SÉPARATION, 44-45; cf. Puymaigre, 369-70, *Le Désappointement.*

J'AI TROIS AMANTS, 46; cf. Buchon, 92, *Paysan, donne-moi ta fille.*

LA BREBIS RETROUVÉE, 49-50; cf. Puymaigre, 141-44, *Là-haut, là-bas, dans ces vallons*: Marcoaldi, *Canti popolari,* 175, *Il Bacio; Wolkslieder aus Venetien,* p. 55, n. 77, *La Pastorela;* Bujeaud, I, 71-72, *C'était un p'tit berger;* p. 49-50 *du présent Recueil, La Brebis retrouvée.*

LES GARCONS DUPÉS, 52-53; cf. Puymaigre, 156-60, *A bon chat bon rat.*

LA SERVANTE PUNIE, 54-55, cf. Gagnon, 184-86, *C'est dans Paris y a-t-une brune.*

LE VOLEUR DE CALICES, 56-57; cf. Bujeaud, II, 225-26, *Mon père m'a nourri.*

CHANT NUPTIAL, 60-61; cf. Beaurepaire, 24.

LA GUILLONNÉ, 62; cf. Gagnon, 20-37, *La Guignolée*; Bujeaud, II, 149-54, *Donnez-nous la Guillanneu; I Somm' de pauvres gens, Aguilenneuf.*

LA TOILETTE DE BIRON, cf. les *Chansons en patois Vosgien recueillies et annotées par* Louis JOUVE (Épinal, 1876), *Quand Biron voulut danser.*

AU JARDIN DE MON PÈRE, 67-68; cf. Bujeaud, I, 294-95, *Le Messager des Amants*

J'ai planté un rosier, 68-69; cf. Champfleury, 163-64, *J'ai planté un rosier;* Puymaigre, 243, *Le Rosier;* Gagnon, 39-41, *Gai lon la, gai le rosier.*

En revenant de la foire, 72; cf. Buchon, 91, *En revenant de la foire.*

Margueridette, 76-77; cf. Beaurepaire, 36; Puymaigre, 113-14, *La Rencontre.* V. aussi *Vaux de Vire* d'Olivier Basselin, 225 (édit. du Bibliophile Jacob). M. de Puymaigre cite, p. 115-16, la pièce espagnole *La Infantina,* et vise deux pièces portugaises, *La Infectada,* et *O Caçador,* publiées par Almeida Garrett dans le *Romanceiro,* II, 30. Le *Supplément* du présent recueil contient une pièce analogue, *L'autre jour.*

Le roi d'Angleterre, 78; cf. Société d'émulation de Cambrai, 180-81, *Le Roi d'Angleterre et les quatre-vingts pucelles.*

La vieille, 82; cf. Buchon, 82-89, *La Vieille de Morteau.*

Le vieux et le jeune, 85-86; cf. Puymaigre, 260, *La mal mariée,* et la ronde bretonne *Ziste zeste,* visée par cet érudit.

Jeanneton, 87; cf. Beaurepaire, 36-37; Soc. archéol. de la Lorraine, IV, 72-73, *Margoton vé et l'iau;* Champfleury, 123-24, *Lorsque j'étais petite;* Gagnon, 69-72, *Quand j'étais chez mon père;* Bujeaud, I, 92-93, *La Petite Jeanneton.*

Les trois chevaliers, 77-78; cf. Gagnon, 177-78, *J'ai trop grand'peur des loups.*

Retour de noces, 91-92; cf. Bujeaud, I, 224-28, *En revenant de noces.*

Ma ceinture de lin, 94; cf. Puymaigre, 294-95, *Salmigondis;* Bujeaud, I, 81-82, *Je m'suis levé de bon matin.*

La belle rosalie, cf. Puymaigre, 33-34, *Petite Rosalie.*

Uni uno, cf. Bujeaud, I, 25.

Une poule, cf. Bujeaud, I, 25.

Quelle heure est-il? cf. Bujeaud, I, 24.

Jeu du furet, cf. Bujeaud, I, 29.

La bergère, cf. Puymaigre, 139-40, *La Bergère et le loup.*

Menton d'or, cf. le recueil *Mellusine,* 126, *Menton d'or.*

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

N. B. — Dans toutes les chansons de danse où certains vers sont affectés de l'indication *quater*, ces vers sont chantés deux fois par le chef de danse et de chant, et deux fois par le chœur.

Page 73, ligne 6. *Au lieu de:* « Allons, ma mignonnette, allons, » *lire:* « Allons, allons, ma mignonnette, allons. » Même correction à l'avant-dernier vers de la même page.

Page 96, lignes 3 et 4. *Au lieu de :* « Tra la la la la lirère, — Tra la la la la lira, » *lire :* « Tra la la la la la lirère, — Tra la la la la la lira. » Mêmes corrections aux lignes 13 et 14.

Page 100, lignes 20-21.

« Vincent mit son âne dans un pré
Et cent vingt dans l'autre. »

Avec double entente : « Et s'en vint dans l'autre. »

On dit aussi :

« Vincent mit son âne dans un pré
Et s'en vint dans l'autre.
Combien ça fait-il de pieds et d'oreilles ? »

En adoptant le sens : « Et s'en vint dans l'autre, » on a pour l'homme deux oreilles et deux pieds, et deux oreilles et quatre pieds pour l'âne, total de six pieds et quatre oreilles. Si l'on adoptait : « Vincent mit son âne dans le pré, — Et cent vingt dans l'autre, » on aurait, outre les deux oreilles et deux pieds de l'homme, quatre cent quatre-vingts pieds et deux cent quarante oreilles pour les cent vingt ânes d'un pré, plus quatre pieds et deux oreilles de l'âne de l'autre pré, lesquels ajoutés aux deux pieds et aux deux oreilles de Vincent donnent quatre cent quatre-vingt-six pieds et deux cent quarante-quatre oreilles.

TABLE.

Avertissement v

PREMIÈRE PARTIE.

POÉSIES RELIGIEUSES.

	Pages.		Pages.
Patrenôtre blanche, prière. . .	1	Venue de Noël.	10
Jésus et sa Mère, prière	2	Noël en forme de dialogue. . .	12
Au Petit Jésus, prière.	3	L'Ange et les Pasteurs, noël. .	14
Contre le tonnerre, prière. . .	3	Les Trois Mages, noël.. . . .	15
Chantons, noël.	5	Le Massacre des Innocents, cantique.	18
En cette nuit, noël.	6	Chanson de Mendiants.	21
Marie et Joseph, noël.. . . .	8		

SECONDE PARTIE.

POÉSIES DIVERSES, CHANSONS, COMPLAINTES, CHANTS SPÉCIAUX.

La Prisonnière, chanson. . . .	23	Départ de Montauban, chanson.	47
La Marquise, chanson.	25	Les Filles d'Astaffort, chanson.	48
L'Amant malade, chanson. .	26	La Brebis retrouvée, chanson .	49
Fleur d'Épine, chanson (air n° 1).	27	De bon matin, chanson. . . .	52
Le Jeune soldat, chanson. . .	28	Les Garçons dupés, chanson .	53
Prospère, chanson (air n° 2). .	30	Fragment, chanson	54
L'Enlèvement, chanson... . .	31	La Servante punie, chanson (air n° 5.).	54
Jeannette, chanson.	33	Le Combat naval, chanson. . .	55
Le Retour de l'Amant, chanson.	34	Le Voleur de calices, complainte.	56
Marion, chanson.	36	L'Enfant tué, complainte. . . .	58
La Maîtresse dévouée, chanson (air n° 3).	37	L'Hôtesse, complainte.	59
Jeanneton, chanson..	39	Chant nuptial	60
La Belle affligée, chanson. . .	40	La Guilhonné (air n° 6)	62
De bon matin, chanson. . . .	41	Berceuse (air n° 7).	63
La Maîtresse, chanson (air n° 4)	42	La Toilette de Biron, chanson enfantine.	63
La Fillette de Bayonne, chanson.	42	Monsieur de Beaumont, chanson enfantine	65
De bon matin, chanson	43	La Fille pressée, chanson enfantine.	66
Séparation, chanson.	44	Le Savoyard, fragment. . . .	66
J'ai trois amants, chanson. . .	46		
La Fiancée d'un vieillard, chanson	47		

Moderato. ♩=104.

N°. 1. Page 67.

Je vais a la pro_me_na_de:
Ma mignonne y vien_drez_vous? Non, non, non, non. Dieu m'en
gar_de, D'al_ler seu_let_te a_vec vous.

Andno ♩=144.

N°. 2. P. 30.

Le bon dra_gon s'en va Trouver son ca_pi_
_tai_ne. Le bon dra_gon s'en va Trouver son ca_pi_
_tai_ne. Bon_jour, mon ca_pi_tai_ne:
Donnez-moi mon con_gé, Pour al_ler voir Pros_pè_re,
Car je meurs de re_gret. Car je meurs de re_gret.

Modto ♩=88.

N°. 3. P. 37.

Des_sus le pont de Nan_tes, M'en allant pro_me_ner,
Je ren_contre u_ne fil_le, Ai vou_lu l'em_bras_ser.

Andte ♩=72.

N°. 4. P. 42.

M'ai fait u_ne maî_tres_se, Il ya trois jours pas_
_sés. M'ai fait u_ne maî_tres_se Il ya trois jours pas_
_sés. Hi_er la trou_vai seu_le.
Sur son lit a pleu_rer. Sur son lit a pleu_rer.

Allo ♩=100.

N°. 5. P. 54.

Ya t'u_ne da_me dans Pa_ris, Cent fois plus

N.B. Après le numéro de chaque air, on trouvera celui de la page où sont les paroles correspondantes. Ne tenir aucun compte des numéros des airs indiqués entre parenthèses dans la table.

bel - le que le jour. Elle a - vait u - ne ser -

- van - te, qui aurait, qui au - rait, qui aurait vou - lu, Etre aus -

- si jo - lie com - me el - le:. Elle a pas pû.

All.tto ♩=112.

Nº 6. P. 62.

Nous sommes vingt cinq ou tren - te, La guil_hon - né je

Chœur.

vous de_man - de: Nous som_mes vingt cinq ou tren - te,

Chœur. Chœur.

La guil_hon - né je vous de_man - de: Vingt cinq ou tren - te

che - va - liers. La guil_hon - né, Ma dame, il nous la

Chœur.

faut don - ner. La guilhonné Ma dame, il nous la faut don_ner.

Mod.to ♩=112.

Nº 7. P. 67.

Au jar - din de mon pè - re, Ya -

Chœur.

t'un ro_sier fleu - ri. Au jardin de mon pè - re, ya -

Chœur.

t'un ro_sier fleu - ri: Et les oi_seaux y chan - tent, Chan -

- tent tou - te la nuit. Je n'en puis pas, mi re lan

Chœur.

la, Je n'en puis pas dor - mir. Je n'en puis

pas, mi re lan la. Je n'en puis pas dor - mir.

Mod.to ♩=108.

Nº 8. P. 68.

J'ai plan - té un ro - sier, Qui n'est pas loin d'i -

Chœur.

_ci. J'ai plan _ té un ro _ sier. Qui n'est pas loin d'i _

Chant.

_ci. Le soir je l'ai plan _ té, Et le ma _ tin fleu _ ri.

Ah! don _ ne moi d'i _ ci, Cet a _ mou _ reux tran _

Chœur.

_ si. Ah! don _ ne moi d'i _ ci, Cet a mou _ reux tran _ si.

All° ♩ 138.

N° 9. P. 69. Tout en re _ ve _ nant De boi _ re bou _ teil _ le,

Chœur. Chant.

Tout en re _ ve _ nant De boi _ re bou _ teil _ le. L'en _ vi _ e me prend

D'al _ ler voir la bel _ le, Don dai ne. L'amour qui nous mê _ ne

Chœur.

Don don. L'amour qui nous mê _ ne Don don.

All° ♩ 116.

N° 10. P. 71. Je me suis mise en dan _ se, En _ tre deux a _ mou _

Chœur.

_ reux. Je me suis mise en dan _ se. En _ tre deux a _ mou _

Chant.

_ reux, Qui se di _ saient l'un l'au _ tre. Nous sommes bien heu _

_ reux. A qui don _ ne _ rai _ je le ru _ ban, le ru _

_ ban, A qui don _ ne _ rai _ je le ru _ ban o _ ran _

Chœur.

_ gé? A qui don _ ne _ rai _ je le ru _ ban, le ru _

_ ban. A qui don _ ne _ rai _ je le ru _ ban o _ ran _ gé?

All° ♩=116.

N° 11. P. 73.

Me suis le_vée un beau ma_tin, La ta deri tou, la la la la, Me suis le_vée un beau ma_tin, La ta deri tou, la la la la, La, fraî_che ma_ti_né_e: Suis des_cen_due en mon jar_din, Cueil_lir la gi_ro_flé_e. al_lons, Al_lons, ma mi_gnon_net_te, al_lons, Al_lons ma mi_gnon_net_te. Al_lons ma mi_gnon_net_te al lons. Al_lons ma mi_gnon_net_te..

Chœur. Chant. Chœur.

All° ♩=120.

N° 12. P. 74.

On me mande à la jour_né_e, Près d'un cou_vent tra_vail_ler. On me mande à la jour_né_e, Près d'un cou_vent tra_vail_ler. La plui_e m'y a sur_pri_se, M'a ré_dui_te a y cou_cher. Trop ma_tin s'est-il le_vé le moi_ne, Trop ma_tin s'est il le_vé. Trop ma_tin s'est-il le_vé le moi_ne, Trop ma_tin s'est-il le_vé?

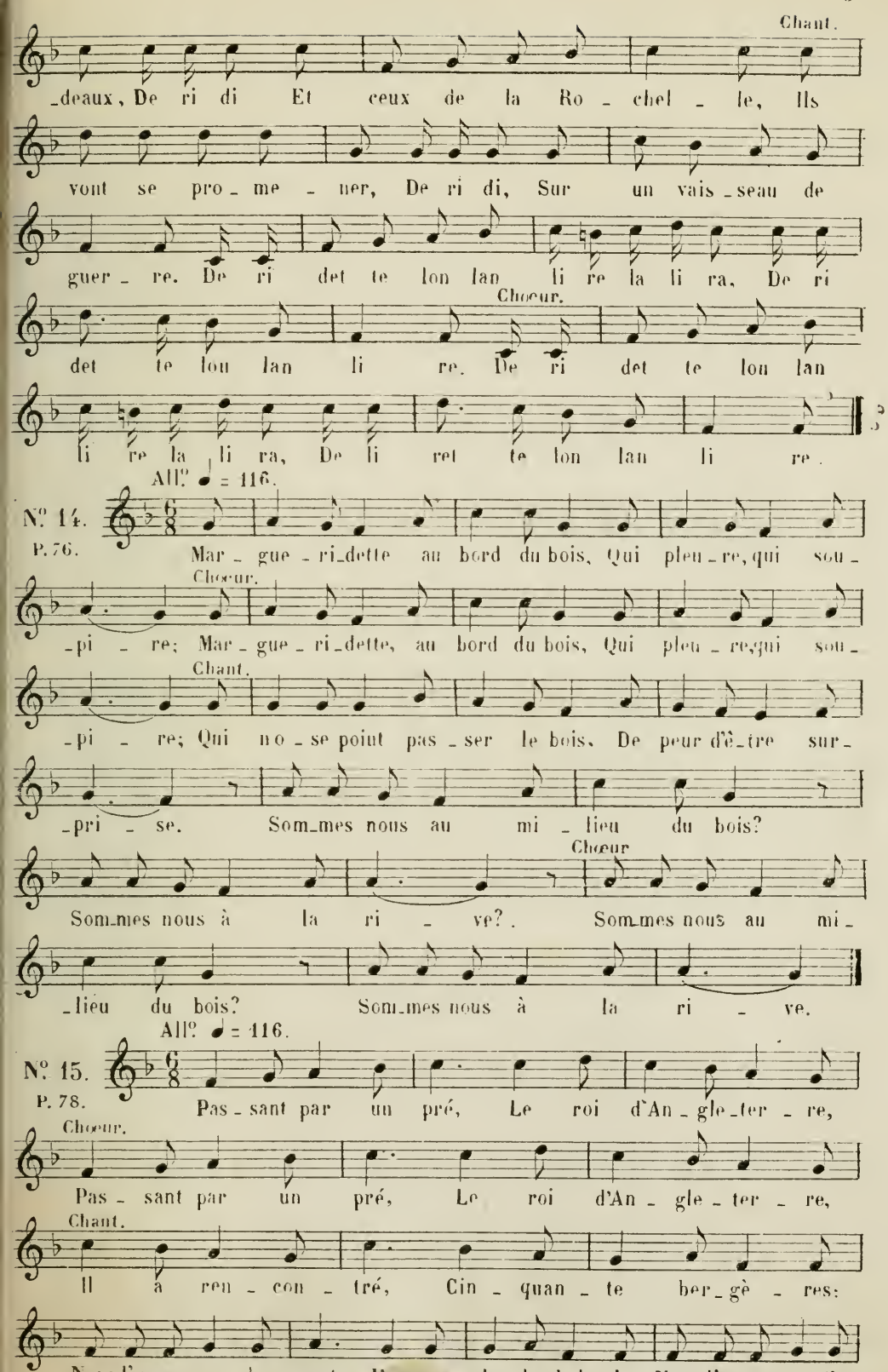
Chœur. Chœur. Chœur.

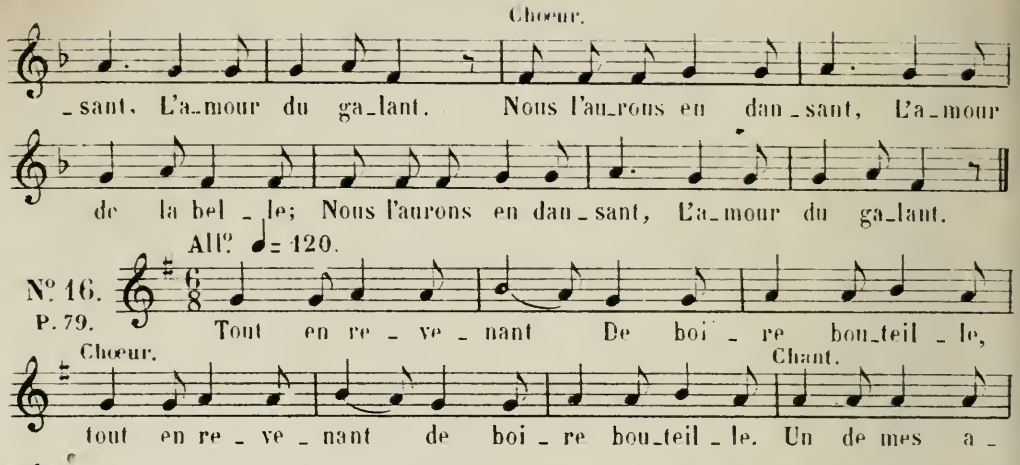
All° ♩=120.

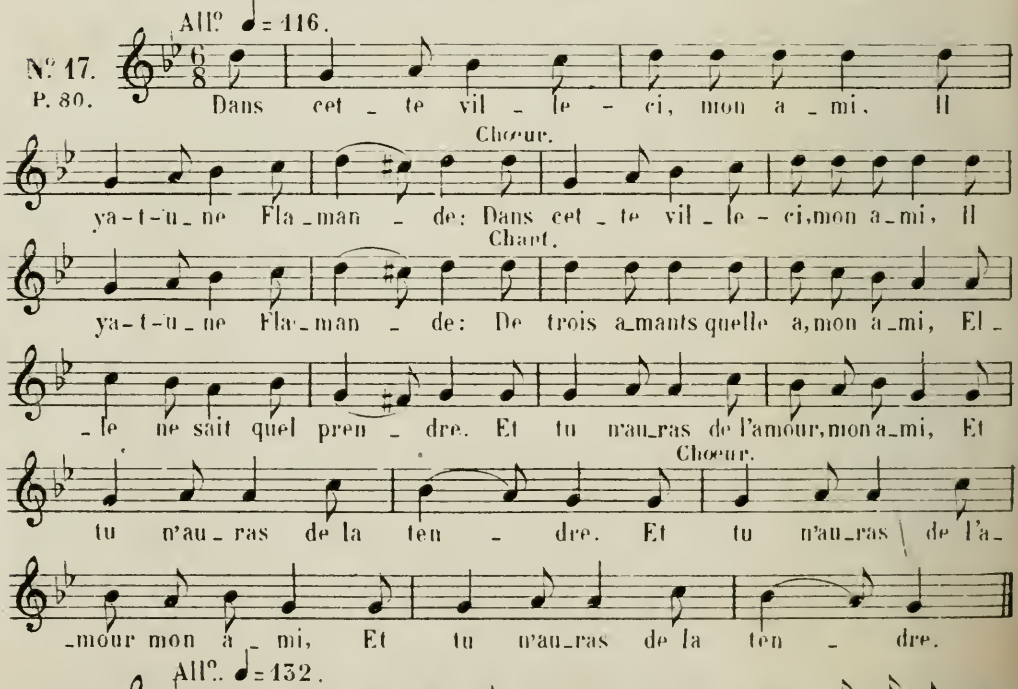
N° 13. P. 75.

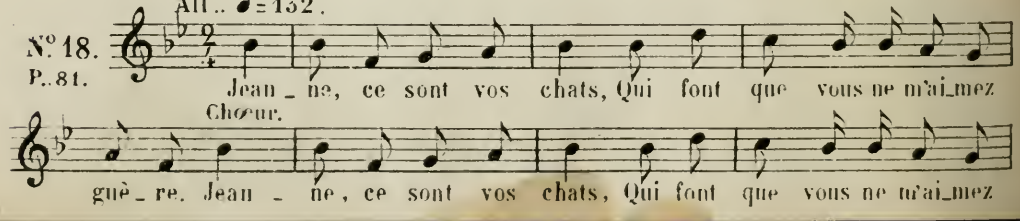
Les gar_çons de Bor_deaux, de ri di, Et ceux de la Ro_chel_le, Les gar_çons de Bor_

Chœur. Chœur.


Chant.
_deaux, De ri di Et ceux de la Ro _ chel _ le, Ils
vont se pro _ me _ ner, De ri di, Sur un vais _ seau de
guer _ re. De ri det te lon lan li re la li ra, De ri
Chœur.
det te lon lan li re. De ri det te lon lan
li re la li ra, De li ret te lon lan li re.
All.º ♩ = 116.
N.º 14.
P. 76.
Mar _ gue _ ri_dette au bord du bois, Qui pleu _ re, qui sou _
Chœur.
_pi _ re; Mar _ gue _ ri_dette, au bord du bois, Qui pleu _ re, qui sou _
Chant.
_pi _ re; Qui no _ se point pas _ ser le bois, De peur d'ê_tre sur _
_pri _ se. Som_mes nous au mi _ lieu du bois?
Chœur
Som_mes nous à la ri _ ve?. Som_mes nous au mi _
_lieu du bois? Som_mes nous à la ri _ ve.
All.º ♩ = 116.
N.º 15.
P. 78.
Pas _ sant par un pré, Le roi d'An _ gle _ ter _ re,
Chœur.
Pas _ sant par un pré, Le roi d'An _ gle _ ter _ re,
Chant.
Il a ren _ con _ tré, Cin _ quan _ te ber _ gè _ res:
Nous l'aurons en dan _ sant, L'a_mour de la bel _ le; Nous l'aurons en dan_


Chœur.
_sant, L'a_mour du ga_lant. Nous l'au_rons en dan_sant, L'a_mour
de la bel _ le; Nous l'aurons en dan_sant, L'a_mour du ga_lant.
All.º ♩= 120.
N.º 16.
P. 79.
Tout en re _ ve _ nant De boi _ re bou_teil _ le,
Chœur.
Chant.
tout en re _ ve _ nant de boi _ re bou_teil _ le. Un de mes a _
_mis M'a dit à l'o_reil _ le. Al _ lons gué, la ri ra, la don
Chœur.
dai ne, Al _ lons gué, la li ra, la don don. Al _ lons gué, la li
ra, la don dai ne, Al _ lons gué, la li ra, la don don.


All.º ♩= 116.
N.º 17.
P. 80.
Dans cet _ te vil _ le _ ci, mon a _ mi, Il
Chœur.
ya-t-il _ ne Fla _ man _ de: Dans cet _ te vil _ le _ ci, mon a _ mi, Il
Chant.
ya-t-il _ ne Fla _ man _ de: De trois a_mants quelle a, mon a_mi, El _
_le ne sait quel pren _ dre. Et tu n'au_ras de l'amour, mon a_mi, Et
Chœur.
tu n'au _ ras de la ten _ dre. Et tu n'au_ras de l'a_
_mour mon a _ mi, Et tu n'au_ras de la ten _ dre.


All.º ♩= 132.
N.º 18.
P. 81.
Jean _ ne, ce sont vos chats, Qui font que vous ne m'ai_mez
Chœur.
guè _ re. Jean _ ne, ce sont vos chats, Qui font que vous ne m'ai_mez

Chant..

guè - re. Jean - ne, ce sont vos chats qui font que vous ne m'ai-mez

pas.. Qui font que vous ne m'ai - mez guè - re, Qui font

Chœur.

que vous ne m'ai - mez pas. Qui font que vous ne m'ai - mez

guè - re Qui font que vous ne m'ai - mez pas.

N° 19. P. 84.

All° ♩ = 120.

Sous le pont de Ly - on, Sous le pont de Ly -

Chœur.

-on, Sous le pont de Ly - on, Sous le pont de Ly -

Chant.

-on, U - ne bel - le se bai-gne Gué la don dai ne, U - ne bel - le se

Chœur.

bai-gne gué la don don. U - ne bel - le se bai - gne, Gué

la don dai ne, U - ne bel - le se bai-gne gué la don don.

N°. 20. P. 88.

All° ♩ = 120.

Mon pè - re, ma - ri - ez moi donc, Mou - lin tin

Chœur.

tin, mou-lin tin ton, Mon pè - re, ma - ri - ez moi donc, Moulin tin

tin, mou lin tin ton. Ma fil - le, qui vou-lez vous donc? Moulin tin

Chœur.

tin, mou-lin tin tai - ne, Mou-lin tin tin, mou-lin tin ton. Mou-lin tin

tin mou lin tin tai - ne, mou lin tin tin mou-lin tin ton.

N° 21. P. 89.

All° ♩ = 120.

L'au tre jour, en vou - lant dan - ser, Gué fa ri

Chœur.

ra la ri ra don dé, L'au_tre jour, en vou_lant dan_

Chant.

_ser, Gué fa ri ra, la ri ra don dé, Une é_pine en_

_tra dans mon hou_hou, dans mon ha ha, dans mon son_

_lier. Gué, fa ri ra la ri ra don dai_ne, Gué, fa ri

Chœur.

ra la ri ra don dé. Gué fa ri ra la ri ra don

dai ne, Gué, fa ri ra la ri ra don dé.

All° ♩ = 116.

N° 22. P. 92.

Quand je me suis mise à la dan_se,

Chœur.

Quand je me suis mise à la dan_se, Quand je me

suis mise à la dan_se, Quand je me suis mise à la

Chant.

dan_se, A la main de mon bel a_

Chœur.

_mi, A la main de mon bel a_mi. A la main

de mon bel a_mi, A la main de mon bel a_mi.

All° ♩ = 116.

N° 23. P. 93

L'au_tre jour, en me pro_me_nant, L'au_tre jour,

Chœur.

en me pro_me_nant, L'au_tre jour en me pro_me_

Chant.

_nant, L'au_tre jour en me pro_me_nant, Le long de la ri_viè_

Chœur.

_re Lé long de la ri _ viè _ re, Le long de

la ri _ viè _ re, Le long de la ri _ viè _ re.

All° ♩ = 116.

N°24. P. 89.

Mon pè _ re veut me ma _ ri _ er. Ti _ re

Chœur.

ti _ re ma _ ri _ nier. Mon pè _ re veut me ma _ ri _ er. Ti _ re

Chant.

ti _ re ma _ ri _ nier. A un vieil _ lard veut me don _

_ ner. Ti _ re. ti _ re, ma _ ri _ nier, ti _ re, Ti _ re,

Chœur.

ti _ re, ma _ ri _ nier. Ti _ re, ti _ re, ma _ ri _ nier.

ti _ re. Ti _ re, ti _ re, ma _ ri _ nier.

All° ♩ = 116.

N°. 25. P. 94.

Me suis le _ vée un beau ma _ tin, Ma cein _ tu _

Chœur.

_ ret _ te a quin _ ze brins. Me suis le _ vée un beau ma _

Chant.

_ tin, Ma cein _ tu _ ret _ te a quin _ ze brins. Ma cein _

_ tu _ re de lin, ma cein _ tu _ re de lai _ ne. Ma cein _ tu re de lin

Chœur.

n'a que quin _ ze brins. Ma cein _ tu _ re de lin, ma cein _ tu _ re de

lai _ ne, Ma cein _ tu _ re de lin n'a que quin _ ze brins.

And.no ♩ = 80.

N° 26 P. 115.

Mon pè re a six cent mou _ tons: Moi

j'en suis la ber - gè - re... Mon pè - re a six

cent mou - tons: Moi j'en suis la ber - gè - re.

Moi j'en suis la ber - gè - re, don dai - ne don don:

Moi j'en suis la ber - gè - re, Don.

Moi j'en suis la ber - gè - re, Don.

All.º ♩ = 120.

N.º 27. P. 96.

Me pro - me - nant le long d'un bois, Me pro - menant le

Chœur.

long d'un bois, Me pro - me - nant le long d'un bois, Me

Chant.

pro - me - nant le long d'un bois, Sur mon che -

- min je ren - con - trai, Tra la la la la la la li

Chœur.

rè re, Tra la la la la la la li ra. Tra la la

la la la la li rè re, Tra la la la la la la li ra.

All.º ♩ = 120.

N.º 28. P. 97.

La bel - le Ro - sa - li - e, A

Chœur.

per - du son a - mant. La bel - le Ro - sa - li - e, A

Chant.

per - du son a - mant. Grand Dieu, qu'elle est a plain - dre, A

l'â - ge de quinze ans, Tra la la la la la lè re, Tra la

Chœur.

la la la la la. Tra la la la la la

lè re, Tra la la la la la la.

And.no ♩=144.

N°29. P. 107.

Lou - é soit é - ter - nel - le -

Chœur.

- ment, Jé - sus au Très - Saint Sa - cre - ment.

And.no ♩=96.

N° 30.

Ros - si - gno - let des bois, Ro - si - gno -

- let sau - va - ge, Ro - si - gno - les des bois,

Ros - si - gno - let sau - va - ge, Ap - prends-moi

ton lan - ga - ge. Ap - prends-moi à par - ler:

Ap - prends - moi ton lan - ga - ge, Com - ment il faut ai -

- mer, Com - ment il faut ai - mer.

All.o ♩=108.

N° 31. P. 109.

L'au - tre jour, sur la ri - viè - re, En me

pro - me - nant, L'au - tre jour, sur la ri -

- viè - re En me pro - me - nant, Je ren - contre u - ne fil -

- let - te, Qui é - tait si jo - li - et - te, Je vou -

- lus l'ai - mer, Je vou - lus l'ai - mer

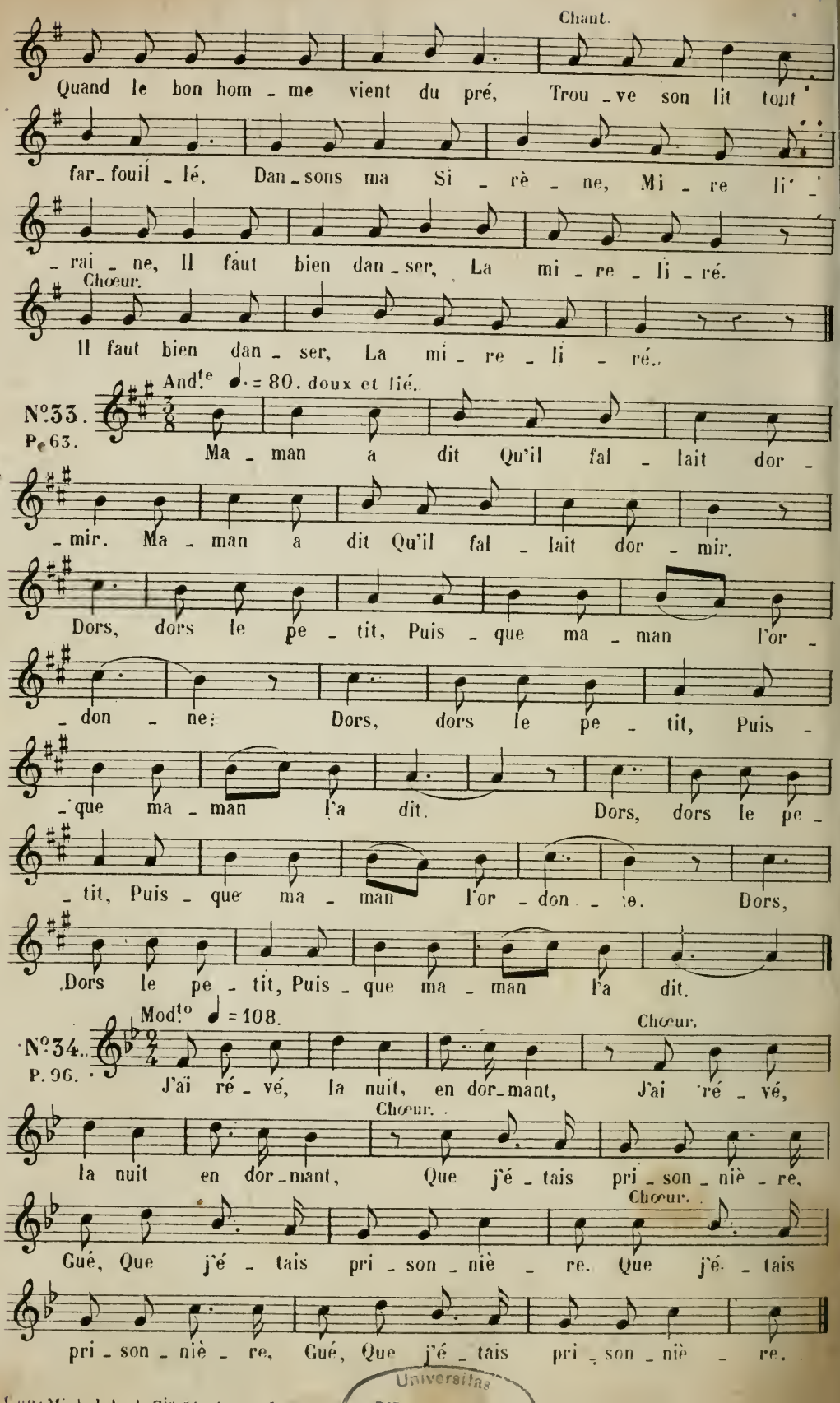
All.o ♩=116.

N° 32. P. 118.

Quand le bon hom - me vient du pré, Quand le bon hom - me

Chœur.

vient du pré, Quand le bon hom - me vient du pré,



Universitas

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

FEB 17 1977

SEP 29 1978

14/10/88

OCT 27 1988

P.E.B.
13 JUIL. 1992
MORISSET

10 JUIL. 1992

a39003 002506284b

CE PQ 3803
.A7B4 1879
COO BLADE, JEAN POESIES POPU
ACC# 1244589

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 06 03 01 11 16 7